

La Clé des Iles

LE GUIDE

REPUBLIQUE DOMINICAINE

guides **mondeos**



INFOS GÉNÉRALES - BONS PLANS - ACTIVITÉS ETC.

Pascale Missoud



République dominicaine

Symboles



Distance entre l'aéroport
et le centre-ville



Prix du trajet en train



Temps de trajet



Prix du trajet en bus



Prix de la course en taxi



Prix du trajet en bateau

Restaurants  Très bonne table. Prix élevés



Bonne table. Prix abordables



Table simple. Bon marché

© Les Guides Mondéos

Titres de la collection :

Afrique du Sud, Algérie, Allemagne, Alsace, Amsterdam, Andalousie, Angleterre et pays de Galles, Antilles françaises, Argentine, Arménie, Asie centrale, Australie, Autriche, Azerbaïdjan, Baléares, Bali/Lombok/Java-Est/Sulawesi, Barcelone, Belgique, Berlin, Birmanie (Myanmar), Brésil, Budapest, Bulgarie, Cambodge/Laos, Canada, Canaries, Cap-Vert, Caraïbes, Chili, Chine, Chypre, Corse, Costa Rica/Panamá, Crète, Croatie, Cuba, Danemark/Copenhague, Dubaï/Oman, Ecosse, Egypte, Equateur et les Îles Galápagos, Espagne, Etats-Unis Est, Etats-Unis Ouest, Finlande/Laponie, Florence et Toscane, Floride/Louisiane/Texas et Bahamas, Guatemala, Grèce et les îles, Hongrie, Îles Anglo-Normandes, Île Maurice, Inde du Nord/Népal, Inde du Sud, Irlande, Islande, Israël, Istanbul, Italie du Nord, Italie du Sud, Japon, Jordanie/Syrie/Liban, Kenya/Tanzanie/Zanzibar, La Réunion, Libye, Lisbonne, Londres, Madagascar, Madère et les Açores, Madrid, Malaisie et Singapour, Maldives (atolls/plongées/spa), Malte, Maroc, Marrakech, Mauritanie, Mexique et Guatemala, Monténégro, Moscou et Saint-Petersbourg, New York, Norvège, Océan Indien, Paris, Pays baltes, Pays-Bas, Pérou/Bolivie, Plongée en mer Rouge, Pologne, Portugal, Prague, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Québec et Ontario, République dominicaine, République tchèque, Rome, Roumanie, Sardaigne, Sénégal, Seychelles, Sicile, Sri Lanka/Maldives, Suède, Tahiti et Polynésie française, Thaïlande, Tunisie, Turquie, Venise, Vienne, Vietnam...

Crédit photos: Agnès Bouteville, Pascale Missoud, ACSI: Annick Banahan, Agnès Bouteville, Philippe Guersan, U. Travel. **Affiches:** droits réservés. **Cartographie:** GEOgraphisme, Les Editions Mondéos.

Conception graphique: Thierry Renard. **Conception couverture:** Claudie Challos.

L'auteur et l'éditeur dérogent toute responsabilité sur les marques citées dans la rubrique « Santé ». Demandez conseil à votre pharmacien. Le contenu des annonces publicitaires insérées dans ce guide n'engage en rien la responsabilité de l'éditeur. Les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce guide, malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction, ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

© LES EDITIONS MONDEOS

4 bis, rue du Dahomey, 75011 Paris – Tél.: 01 55 25 49 90 – Fax: 01 55 25 49 99

E-mail: contact@mondeos.com – Internet: www.mondeos.com

Les Editions Mondéos et les Guides Mondéos sont des marques déposées.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Dépôt légal: 4^e trimestre 2015 – ISBN: 978-2-84754-498-5 – ISSN: 1292-1602

Imprimé dans l'U.E.

Introduction 8

■ Partir

- Avant de partir ■ 10
- Le b.a.-ba de l'ABC ■ 12

■ Un pays, une histoire, des hommes

- Géographie, faune et flore ■ 20
- Repères chronologiques ■ 22
- Regards actuels ■ 24

■ Se déplacer de ville en ville

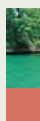
- Santo Domingo et ses environs ■ 30
 - La côte sud ■ 47
 - La cordillère Centrale ■ 58
 - La côte nord ■ 66
- La péninsule de Samaná ■ 78
- La cordillère Orientale ■ 84

■ Carnet d'adresses

- Santo Domingo ■ 90
 - La côte sud ■ 91
 - La cordillère Centrale ■ 93
 - La côte nord ■ 93
 - La cordillère Orientale ■ 94

- Carte ■ 95
- Index ■ 96

Sommaire



¡ Bienvenido! (Bienvenue!)

Située sur Hispaniola, la plus grande île des Antilles après Cuba, bordée par l'océan Atlantique au nord et la mer des Caraïbes au sud, la République dominicaine partage à l'ouest sa seule frontière avec Haïti. Il y a peu encore, on la surnommait « le secret le mieux gardé des Caraïbes ». Aujourd'hui, elle dévoile ses facettes, comme autant de bijoux.

Berceau du nouveau monde, cette île longtemps disputée témoigne encore de son riche passé colonial ; mais le pays saura surtout séduire les sportifs et amoureux de la nature, qui trouvent ici un large éventail d'activités nautiques dans ses eaux émeraude et transparentes, pratiquent le golf dans un cadre somptueux, gravissent le plus haut sommet des Caraïbes, mais aussi s'exercent au farniente sur de longues plages de sable fin frangées de cocoteraies.

L'exceptionnelle chaleur des Dominicains, peuple profondément attachant, qui invite le visiteur à découvrir tous ses trésors... sur fond de *mérengré*, bien sûr!





Partir

Avant de partir 10

Le b.a.-ba de l'ABC 12



Avant de partir

LA SAISON IDÉALE POUR VOYAGER

Il est possible de voyager **toute l'année** en République dominicaine. La température oscille entre 18 et 27 °C.

La saison des pluies – sous forme d'averses violentes mais brèves –, mais aussi des plus grandes chaleurs, couvre mai à septembre. L'hiver, d'octobre à avril, affiche des températures plus fraîches, notamment dans les zones montagneuses mais **toujours très agréables en bord de mer** (25 °C en moyenne). C'est la haute saison, comme en attestent les tarifs hôteliers. Le pays est **très humide**, avec un taux de

65 à 80 % et la température de l'eau varie de 26 °C en hiver à 31 °C en été.

BOUCLER SA VALISE

Les bagages jouent les poids plume : vêtements légers, en coton ou en lin de préférence, en raison de l'humidité ambiante, maillots de bain, chapeau, lunettes de soleil mais aussi une petite veste pour les hôtels et restaurants, souvent climatisés. Les randonneurs se muniront de bonnes chaussures de marche et d'un lainage pour les balades en montagne. Pour la saison des pluies, prévoir un imperméable. Les Dominicains sortent beaucoup

Tableau des températures moyennes en °C

	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Barahona	25	25	25	26	27	27	28	28	27	27	26	25
Jarabacoa	20	20	21	22	23	24	24	24	24	23	22	20
Puerto Plata	23	23	24	25	26	27	27	27	27	26	25	24
Punta Cana	25	25	25	26	26	27	28	28	28	27	26	25
Saint-Domingue	25	24	25	26	26	27	27	27	27	27	26	25
Samana	24	24	25	26	27	28	28	28	28	27	26	25

et aiment bien s'habiller ; c'est l'occasion d'emporter une **tenue un peu chic**. Par ailleurs, pour visiter certains sites religieux, les femmes oublient la minijupe et le short et les hommes revêtent un pantalon.

SANTÉ

Quelques précautions d'usage sont à prendre avant le départ. Il n'y a pas de vaccin obligatoire.

Vaccins recommandés : hépatite A et typhoïde.

Le paludisme sévit toujours dans la région frontalière avec Haïti. On préconise donc un traitement préventif pour les voyageurs qui veulent demeurer plus longtemps dans cette zone.

Le changement dans les habitudes alimentaires durant un voyage entraîne souvent des **maux d'estomac**. Brûlures, remontées acides risquent de ternir un peu les vacances. Aussi, il est préférable de glisser un anti-acide dans sa valise. Éviter crudités ou fruits non pelés. Si les établissements hôteliers ou les restaurants connus des grandes villes sont généralement irréprochables, il faut être vigilant dans des coins plus reculés. **Les mérours, lichés et barracudas** sont à proscrire des repas en été. En effet, durant cette période, une algue développe la cigua-toxine, contaminant les poissons qui l'ingèrent. Résistante à la cuisson elle provoque la *ciguatera*, curable mais relativement grave.

A la saison des pluies **les insectes** prolifèrent, prévoir un bon insecticide (contenant au moins 50 % de DEET). Autre petit animal à éviter, le *cien pies*, mille-pattes à la piqûre douloureuse.

Est-il besoin de rappeler qu'il faut bien **se protéger du soleil** – lunettes, chapeau et crème solaire de rigueur – et **boire beaucoup d'eau** ? Éviter également de se baigner dans des nappes d'eau douce peu fréquentées, souvent contaminées par une bactérie provoquant la bilharziose, maladie qui s'attaque aux reins et à la vessie.

En cas d'urgence, préférez les **cliniques** de grandes villes aux centres médicaux ou hôpitaux publics, moins bien équipés.

DEVISE

La monnaie locale est le **peso dominicain (RDS)**, qui se divise en centavos. (1 peso équivaut à 100 centavos). On trouve des billets de 100, 50, 20, 10, des pièces de 1 et 5 peso, de 50, 25 et 5 centavos. Dans les régions les moins urbanisées, il n'est pas rare que la monnaie ne soit pas rendue au centavo près. Ils sont alors remplacés par... quelques bonbons et un large sourire !

Il y a des **banques** dans les grandes et moyennes agglomérations. La majorité accepte les dollars américains. **Éviter le marché noir** : c'est totalement interdit et de plus le taux n'est pas nécessairement plus favorable. Les cartes de crédit, sont acceptées dans les villes principales mais il est fortement recommandé de se munir d'espèces dès que l'on sort des sentiers battus. Vérifier les bordereaux lors de paiements par carte : par inadvertance, le montant peut être inscrit en US \$ au lieu de RDS, abréviation du peso dominicain.



Le b,a.-ba de l'ABC

ACHATS ET ARTISANAT

Pierres précieuses

Pour ceux qui recherchent l'originalité, le **larimar** est sans conteste le cadeau à (se) faire : la République dominicaine détient le monopole de cette pierre semi-précieuse qui va du bleu pâle au gris-vert.

Le pays est le troisième producteur au monde d'**ambre**, souvent exploité sous forme de bijoux : à acheter impérativement dans une **boutique officielle** pour ne pas acquérir un vulgaire morceau de plastique bien

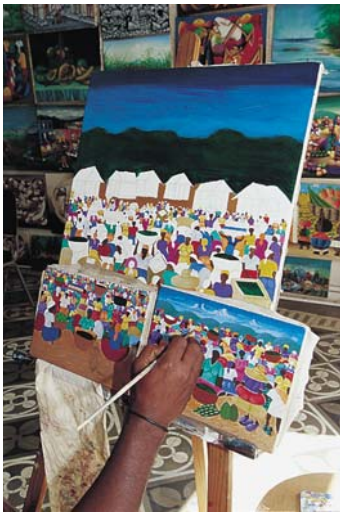
imité. L'une des parades pour vérifier l'authenticité de cette pierre est de la soumettre à la flamme d'un briquet car l'ambre véritable ne fond pas.

Rhum, café et vanille

Le rhum dominicain s'avère bon marché et de bonne qualité lorsqu'il est vieux. Ceux qui vont vers la frontière haïtienne s'approvisionneront plutôt à l'ouest du pays : choix plus conséquent et prix tout aussi bas. Achat inattendu, le **café**, d'excellente qualité, et le **vanille liquide**.

Art naïf et sculptures

Si quelques peintres connaissent une notoriété au-delà des frontières, l'artisanat local n'est pas vraiment très développé. A Santo Domingo et dans nombre d'endroits touristiques, on trouve des **toiles d'art naïf** généralement d'origine... haïtienne et pas toujours de bonne facture. En revanche, au *mercado Modelo* de la capitale, on peut marchander de très jolies sculptures pour des tarifs raisonnables. Les plus curieux se rendront également au marché aux puces de la *calle de las Damas* de Saint-Domingue.



Parmi les souvenirs, les peintures naïves, souvent d'origine haïtienne.

La République
dominicaine, l'autre
patrie du cigare.



Musique

Enfin, penser à rapporter au moins un CD ou une cassette *demérenqué* ou de *bachata*. Pour ces dernières, attention aux copies : demander à écouter la bande et ne pas s'attendre à une grande qualité sonore, d'où un prix insignifiant. On évite donc soigneusement les vendeurs ambulants et les boutiques de plage pour privilégier les magasins spécialisés.

Cigares

La République dominicaine est l'autre patrie du cigare, et non des moindres, puisque *Davidoff* y a installé, depuis 1989, sa production. D'autres comme Jean-Jacques Thiriet, qui fournit notamment *Maxim's* et *Juan Clemente*, très connu du marché américain. Mais, si l'on trouve les marques de ces derniers sur place, il faut savoir que les *Davidoff* sont réservés à l'exportation. On peut en acheter à l'aéroport... aussi chers qu'en France. Toute offre de cette marque est donc forcément mensongère. Les boutiques de plage aux conditions de stockage déplorable et aux conditionnements en plexiglas sont fortement déconseillées. Les boîtes doivent être en bois et munies d'un certificat officiel.

ARRIVÉE

Les voyageurs individuels devront payer 10 US\$ ou 10 €

pour obtenir la **carte touristique** (*tarjeta de turismo*) **obligatoire**. Elle est à conserver et à remettre aux autorités douanières à la fin du voyage. Par ailleurs une **taxe** de 20 US\$ est à régler à l'aéroport **au retour**. En France, on peut acheter la carte touristique au consulat avant le départ.

CONDUITE

Elle s'avère plutôt périlleuse en République dominicaine, voire très dangereuse la nuit : aucune visibilité, routes secondaires pavées d'ornières, ânes au milieu de la chaussée... Une **extrême prudence** et une vigilance de tous les instants sont de mise. Même l'autoroute qui relie Saint-Domingue à Santiago recèle de dangers : signalisation primaire, conducteurs qui ne connaissent pas les fondamentaux du code de la route... Attention aux cartes routières locales, elles ne sont pas toujours récentes, et les informations sont souvent inexactes. Faire preuve de civisme en témoignant lors d'un accident de la circulation conduit... en prison, le temps de vérifier les dires de toutes les parties incriminées (jusqu'à 48 heures !). Enfin, ceux qui veulent s'échapper des routes secondaires en empruntant les pistes s'enquerront avant de partir de leur état : les intempéries les rendent souvent impraticables,

même en 4x4. **Attention aux brusques crues** qui peuvent rendre un gué infranchissable lorsque l'on revient sur ses pas !

CUISINE ET BOISSONS

On ne peut certes pas classer la cuisine dominicaine dans la grande gastronomie, néanmoins elle réserve d'agréables surprises. Les amateurs de **poissons** et de **fruits de mer** se régaleront. Le brassage culturel donne lieu à une **mosaïque de goûts, créole, espagnol et français**. Il faut goûter à la *bandera*, composée de riz blanc, fèves rouges, viande de ragoût accompagnée de bananes plantains frites (*fritos verdes*), et le *sancocho*, plat national composé de ragoût de viandes et légumes.

En raison de l'affluence touristique, les hôtels et les restaurants des stations balnéaires servent malheureusement bien plus de cuisine internationale susceptible de plaire à la majorité et ne réservent qu'une soirée par semaine aux plats locaux. Pour goûter **la cuisine typique**, il faut se risquer dans des petits établissements qui ne payent pas toujours de mine mais aux vitrines engageantes, comme les *comedores*, ou au fumet prometteur, comme certains *pica-pollo*, sorte de *fast-food*

local. Ces restaurants se cachent souvent dans des villages ou sur quelques plages fréquentées par les Dominicains : c'est l'occasion de déguster une langouste fraîchement pêchée et vendue pour une somme symbolique.

Il n'y a pas de vin dominicain, tous sont importés. La production française atteint des prix exorbitants pour une qualité moindre. On préfère goûter aux **vins chiliens**, souvent bons et moins chers. Blondes et légères : ce sont les caractéristiques des **bières** fabriquées localement, *La Presidente* et *La Quisqueya*. On trouve quelques marques importées. **Le rhum** demeure l'alcool le plus prisé, servi nature (le plus vieux) ou en **cocktail**. On retient les marques *Brugal* et *Barceló*.

DROGUES

Totalement interdites quelle que soit leur nature. La possession et la consommation sont très sévèrement réprimées et punies par la loi dominicaine.

EAU

Préférer systématiquement de **l'eau embouteillée**, notamment dans des zones peu ou prou urbani-



Une idée cadeau : le café de la Casa del Café.

sées. A éviter, par conséquent, les glaciers, sauf dans les bons restaurants et les hôtels de catégorie supérieure.

ÉLECTRICITÉ

110 volts et prises à fiches plates (standard américain). **Ne pas oublier son adaptateur.**

HEURE LOCALE

Par rapport à la France, il y a cinq heures de moins l'hiver et six heures l'été.

HORAIRES D'OUVERTURE

Les commerces ouvrent généralement de 9 h à 19 h et les boutiques pour touristes jusqu'à 18 h seulement. Les centres commerciaux les plus importants de la capitale et des zones touristiques restent souvent ouverts sans interruption. Les autres ferment entre 12 h 30 et 14 h 30, sieste oblige. Les horaires des musées et leur jour de fermeture sont susceptibles de varier d'une saison à l'autre ; pour éviter toute déconfiture, y aller entre 10 h et 17 h. Quelques édifices religieux n'ouvrent que le matin.

LANGUE

L'espagnol est la langue officielle mais, le long de la frontière haïtienne, il n'est pas rare d'entendre parler **le créole** de la voisine Haïti ou un mélange des deux. Dans les zones touristiques, on s'adresse aux touristes en anglais, allemand et italien, mais le français reste encore peu pratiqué.

MÉDIAS

Les Dominicains sont friands de journaux : pas moins de **huit**

quotidiens, dont trois du soir. Le plus ancien et le plus important en tirage, *El Listín diario* est pro-gouvernemental. On compte **huit chaînes de télévision**, dont six privées et deux par câble. La chaîne d'Etat s'appelle *Radio televisión dominicana*. Pour le côté kitsch de la chose, regarder au moins une fois l'une des multiples séries à l'eau de rose qui sévissent quotidiennement. *Le Santo Domingo News* est un hebdomadaire publié en anglais. Quelques revues et journaux étrangers sont disponibles dans les zones touristiques.

NATURISME

On peut enlever le haut sans problème sur les plages privées des hôtels. Mais **la pudeur est de rigueur sur les plages publiques** et la notion de naturisme est totalement inconnue et passible d'amende.

PARCS NATIONAUX

Avec dix-sept parcs nationaux et trente-cinq réserves scientifiques – sans compter le parc sous-marin de La Caleta et le sanctuaire d'oiseaux del Cayos Siete Hermanos – ce sont près de **12 % du territoire** qui sont considérés comme des zones naturelles préservées. Les plus connus comme Los Haïtises et le parc Armando Bermúdez sont aussi les plus visités. D'autres, plus difficiles d'accès, ne sont pas toujours balisés et les heures d'ouverture aléatoires. Se renseigner auprès de **la Direction des parcs nationaux**, à Santo Domingo (tél. : 221 5340).

PIROPOS

Ce sont les mots doux dont les Dominicains usent et abusent :



mi amor et autre *corazón* (mon cœur) s'adressent surtout aux femmes, même accompagnées : absolument pas inconvenants, et avant tout gentils.

PLAGES

Plus de 600 km de plages s'étirent sur les côtes sud, est, sud-ouest et nord du pays. Parmi les plus réputées, on peut citer Boca Chica, Juan Dolio, La Romana, Bayahibe, dans le sud-est, Punta Cana et Bávaro, à l'est, Paraíso et Enriquillo, El Quemaito, San Rafael, dans le sudouest, Luperón, Playa Dorada, Cabarete et Playa Grande au nord, ainsi que Las Terrenas, Las Galeras, Puerto Escondido et Portillo, au nord-est. Pourtant, nombreuses sont les étendues encore désertes à explorer, notamment dans le sud-est.

POIDS ET MESURES

Officiellement, le système métrique est en vigueur. Pourtant l'essence se compte en gallons américains, les étoffes s'achètent au yard et le poids est parfois calculé en once ou en livre. Enfin, la *tarea* est une mesure locale qui représente 650 m².

POSTE ET COMMUNICATIONS

Les bureaux de poste et les hôtels se chargent de l'envoi du courrier. Il faut compter une à deux semaines pour une carte dans le sens République dominicaine vers la France. Les timbres sont vendus dans les bureaux de poste et quelques commerces. Attention, on proposera souvent un autocollant de service express mais il est des plus douteux que les missives arrivent plus rapidement.

Les communications téléphoniques fonctionnent très bien et l'on trouve de nombreux centres (*Verizon, Turitel, Tricom*) à travers tout le pays. Des cartes téléphoniques sont en vente dans les hôtels ou dans les « colmados » en ville. Il est souvent possible de régler par carte bancaire. Pour la France, composer le 011 33, suivi du numéro du correspondant sans le 0. Pour joindre la République dominicaine depuis la France, composer le 00 1 809, suivi du numéro local. Eviter d'appeler depuis les hôtels, qui surtaxent les communications. Préférer les centres d'appels qui fleurissent dans toutes les zones touristiques. **Attention, seuls les portables tri-bandes fonctionnent en République dominicaine.**

POURBOIRE

D'usage et d'un montant de 10 % dans les restaurants, au chauffeur de taxi et selon la qualité du service.

SÉCURITÉ

La République dominicaine fait encore partie de ces destinations **relativement sûres**. Il est cependant inutile d'afficher ostensiblement bijoux et caméras et de sortir ses billets par liasses ! On est surtout sollicité dans la capitale, mais toujours en échange d'un service (chaussures cirées, guidage sauvage...). A refuser fermement mais avec le sourire.

SPORTS

■ Sports nautiques

Si la République dominicaine a d'abord connu un grand succès pour ses plages ensoleillées, le développement spectaculaire des activités nautiques attire de plus en plus

de sportifs, amateurs et professionnels. Certes on peut nager, faire de la planche à voile un peu partout. Il n'en reste pas moins que chaque côte a ses spécialités. On sait, depuis des années, que Cabarete sur la côte nord (et par extension Sosua, à quelques kilomètres) constitue l'un des meilleurs spots de *Windsurf* de la planète. Désormais, **le kitesurf raverait presque la vedette en la matière**. Le secret de cet engouement? La baie sur laquelle soufflent en permanence les alizés reste protégée par un gigantesque récif: des conditions idéales pour les débutants. Quant aux professionnels, ils vont se mesurer sur les hauts-fonds, plus au large. Si la planche à voile compte toujours de nombreux adeptes, chacune des spécialités à « sa » plage, ne serait-ce que pour des raisons de sécurité. Las Terrenas emboîte le pas de sa célèbre voisine mais en empruntant des voies plus tranquilles: d'une part, les vents y sont moins forts et d'autre part, l'esprit qui règne sur la station, tout aussi convivial mais moins agité, attire plutôt les *soul-surfers*.

Plongée

Les fonds sous-marins sont eux aussi en train de dévoiler peu à peu leurs richesses: à Las Terrenas principalement, mais également à Cabrera pour une plongée dans un lac souterrain, sur le récif corralien de Punta Rucia ou dans **le parque nacional de Caleta** (au départ de Boca Chica).

Autres activités

Le magnifique resort de *Casa de Campo* recèle un très beau parcours, celui de Playa Dorara est tout à fait honorable et le golf de Playa Grande, sur la côte atlantique, compte parmi les meilleurs au monde. **Si les longues plages sont propices aux galops**, ce sont les ranchs et haciendas de la cordillère Centrale qui, désormais, mettent l'accent sur ce loisir. Mais c'est en randonnée pédestre que l'on use ses chaussures pour atteindre en une journée le pico Duarte, le pic le plus élevé de toutes les Caraïbes (3 087 m). Enfin, on pratique également **le rafting** dans cette même région, sur El Yaque del Norte, et **le canyoning** sur un de ses affluents.

TAXES

Le gouvernement dominicain prélève une taxe de 5 %, sur lesquelles s'en greffe une autre, de 8 %, plus 10 % de service dans les hôtels. Dans les restaurants compter 8 % de taxe, et 10 % pour le service. Il faut vérifier si les prix annoncés comprennent ou non ces taxes.

TRANSPORTS INTÉRIEURS

En avion

Il n'y a pas moins de sept aéroports nationaux en République dominicaine et *Air Santo Domingo*, compagnie privée, assure de nombreux

*Un paradis pour
les amoureux
de sable fin.*



vols entre Santo Domingo, El Portillo, La Romana, Barahona, Punta Cana, Samaná et Santiago.

En bus

Les *guaguas* (prononcer *ouaoua*) sillonnent tout le pays. Ils s'arrêtent fréquemment et on peut les hélér sur le bord d'une route ou les prendre dans les gares routières. Toujours bondés, rarement confortables, ils sont néanmoins très bon marché.

En autocar

Pour un voyage confortable, trois compagnies d'autocars assurent les liaisons entre grandes villes : *Metro Tours*, *Terra Bus* et *Caribe Tours*. Ils sont climatisés mais les arrêts sont rares.

En taxi

On en trouve dans toutes les grandes villes et zones touristiques. Le prix est à négocier avant le départ (sauf pour un trajet entre ville et aéroport) et la course est à payer une fois arrivé à bon port. Les tarifs sont plutôt élevés, **voire hors de prix dans la capitale.**

En taxi collectif

On partage la course avec les autres occupants, même si la destination n'est pas commune. On les repère à leur plaque d'immatriculation mentionnant *público*. Avantage : permet de relier les grandes villes à moindre frais. Inconvénient : les voitures ne sont pas climatisées et souvent vétustes.

En voiture

Il est facile de louer une voiture aux aéroports. Préférer les compagnies internationales : les voitures sont en meilleur état et les assurances obligatoires. Cela dit, c'est un moyen relativement coûteux. En outre, l'âge minimal requis est de 25 ans et il faut être titulaire d'un permis depuis plus d'un an et détenteur d'une carte de crédit.

USAGES ET POLITESSE

Les Dominicains, outre leur bonne humeur communicative, font preuve d'une générale courtoisie. La gent féminine est courtisée sans outrage car très respectée. Ne pas s'offusquer si le tutoiement s'impose d'emblée, le vouvoiement restant l'apanage des contacts officiels.

S'il y a une chose que les habitants ne comprennent pas, c'est que l'on puisse s'énerver ; calmes et fatalistes, ils apaisent les mouvements d'humeur d'un « *tómalo suave* » (prends-le à la légère) ou d'un « *no hay problema* » (il n'y a pas de problème) ponctué d'un grand sourire. On peut s'en inspirer même pour refuser un service ou écarter un quémendeur. Champion toute catégorie de la drague – pas toujours en finesse, mais souvent en roucoulement – le Dominicain s'avoue rarement vaincu. Celles qui tiennent à voyager seules doivent déployer des trésors de fermeté, notamment sur les plages publiques, pour savourer leur tranquillité.

Une bouteille d'eau minérale

1 €

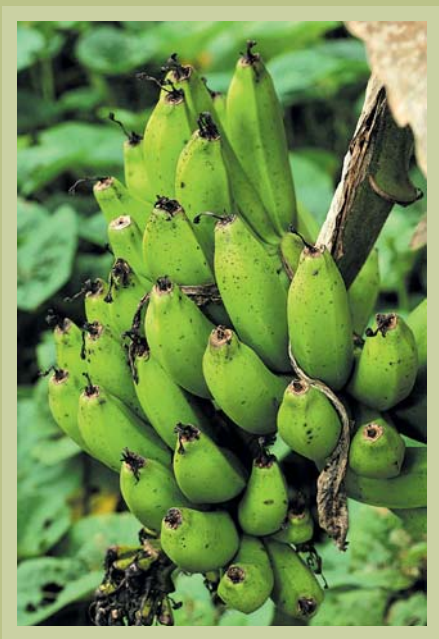
Une minute de téléphone vers la France

3 €

1 plein d'essence sans plomb

50 €

Combien ça coûte ?



Un pays, une histoire, des hommes

Géographie, faune et flore 20

Repères chronologiques 22 ■ Regards actuels 24

Géographie, faune et flore



Paysages

Sertie par les Antilles, la Jamaïque, Cuba, les Bahamas et voisine d'Haïti, enchâssée entre mer des Caraïbes et océan Atlantique, la République dominicaine occupe les deux tiers de l'île d'Hispaniola. La deuxième île des Grandes Antilles par la taille après Cuba offre une diversité de paysages remarquables : on ne se lasse pas de ses eaux émeraude ourlées de plages de sable fin ; on s'émerveille de l'aspect brut et verdoyant de sa jungle tropicale. Surtout, elle s'enorgueillit de cinq massifs montagneux dont le plus important, la cordillère Centrale, culmine à 3087 m ; **le pico Duarte, propice aux randonnées pédestres, est ainsi le plus haut pic de toutes les Caraïbes.** Entre ces vallons, de longues plaines fertiles engendrent cultures en tout genre. Fort soucieux d'écotourisme, le pays ne compte pas moins de seize parcs nationaux et sept réserves naturelles, refuges

d'une faune et d'une flore particulièrement riches. On le sait moins, c'est dans le sud-ouest du pays que se trouve lago Enriquillo, le plus grand lac salé des Caraïbes.

Faune et flore

Le climat subtropical de la République dominicaine a favorisé le développement de plus de huit mille espèces de plantes dont 1800 sont endémiques, comme les orchidées, avec plus de 300 variétés, ou encore les palmiers. On trouve naturellement des fruits tropicaux à profusion, comme la banane – originaire d'Asie –, la goyave, ou l'ananas, mais aussi le manioc, l'anacardier, qui donne la noix de cajou, le tabac, le caféier et surtout la canne à sucre. Les côtes sont l'apanage d'une végétation constituée de cocotiers, de lianes et de résiniers tandis que le cèdre et l'acajou (dont la fleur est la fleur nationale) se rencontrent surtout dans les hauteurs. Autre spécificité du pays, la mangrove – et son essence la plus connue, le palétuvier – envahit les zones aqueuses et salines. La forêt tropicale, omniprésente dans la cordillère Centrale, se décline pour sa part sur trois niveaux : arbustes et herbacées précèdent mousses et fougères avant de laisser la place aux arbres à l'étonnante densité. Aujourd'hui, d'ailleurs, les forêts sont toutes protégées et le déboisement formellement interdit. Plaisir de la vue autant que de l'odorat, bougainvillées flam-

Plus de 8000 espèces de plantes poussent en République dominicaine.



boyants appelés aussi *trinitaria* et symbole de la guerre de la Restauration fleurissent partout dans les zones urbaines.

Contrairement à la flore, la faune n'a pas connu une forte évolution. La cause en incombe au détachement prématuré de l'île du continent américain. Côté mammifères, on peut signaler le cochon sauvage que l'on croise parfois sur la route dans les régions isolées, les mangoustes, importées par les colons, quelques agoutis dorés, rongeurs de la famille des musaraignes. Plus impressionnant, le lamantin, sorte de gros phoque aussi pataud qu'innocent, est l'un des rares mammifères marins que le visiteur aperçoit parfois, avec la baleine à bosse, qui vient chaque année se reproduire du côté de la baie de Samaná, au nord-est du pays. En revanche, l'île est le paradis des reptiles en tout genre : lézards sommeillant au soleil mais aussi iguanes parfois étonnamment peu farouches comme sur isla Beata, au sud-ouest, et quelques tortues au nord. Le roi incontesté demeure l'alligator américain, espèce protégée regroupée notamment sur isla Cabrito.

Enfin la faune ailée comble les ornithologues amateurs : pélicans bruns au bord des plages, hérons cachés dans les mangroves, véritables tapis de flamants roses dans la lagune Oviedo, frégates superbes, dont l'envergure peut atteindre 2,50 m, ou minuscules colibris, tourterelles à queue carrée et perruches *ventralis*. Le plus célèbre volatile de la République

dominicaine est certainement **la cotica**, petit perroquet originaire de l'île. Aisément reconnaissable à son plumage vert vif, son front blanc, ses joues tachées de noir, sa queue et son poitrail rouge, c'est la mascotte nationale. Il reproduit de manière étonnante les sons humains et se domestique facilement. Frappé d'extinction, il appartient désormais aux espèces protégées.

Carte d'identité de la République dominicaine

Nom République dominicaine

Situation

Dans les Grandes Antilles, sur l'île d'Hispaniola

Superficie 48734 km²

Population

10,4 millions d'habitants (2013)

Densité 205 hab./km²

Capitale Santo Domingo

Nature du régime

République démocratique

Chef de l'Etat Danilo Medina

Langue officielle Espagnol

Monnaie Peso dominicain

Religion

A 95 % catholique romain. Environ 3 % de sectes protestantes

Chômage

14,9 % de la population active (2014)

PIB 5736 \$ par habitant

La cotica, petit perroquet vert, est la mascotte nationale.



Repères chronologiques

Vers -4000 av. J.-C. : arrivée sur l'île des premiers Indiens, en provenance du Yucatán.

Vers -2000 av. J.-C. : première vague d'immigration de communautés provenant du Venezuela.

Seconde moitié du dernier millénaire av. J.-C. : nouvelle vague d'émigrants taïnos.

1492 : le 6 décembre, Christophe Colomb débarque sur l'île, qu'il baptise Hispaniola.

1493 : la première ville espagnole en Amérique, La Isabela, voit le jour au nord de l'île.

1496 : Bartolomé Colomb, frère de Christophe, fonde la ville de La Nueva Isabela qui remplace La Isabela.

1502 : Nicolás de Ovando est nommé gouverneur. Il crée le premier hôpital du Nouveau Monde et la capitale de l'île, Saint-Domingue de Guzmán.

1506 : mort de Christophe Colomb. Diego, son fils, devient à son tour gouverneur.

1515 : exode massif des colons espagnols.

1586 : Sir Francis Drake prend Saint-Domingue en otage.

1630 : des flibustiers français débarquent sur l'île de la Tortue et s'installent sur la partie ouest d'Hispaniola.

1697 : l'Espagne et la France signent le traité de Ryswick.

1791 : François Dominique Toussaint, dit Toussaint Louverture, devient chef de file de la révolte des esclaves noirs.

1794 : les insurgés se rallient aux Français révolutionnaires contre les colons espagnols.

1795 : signature du traité de Bâle, qui attribue à la France la partie

espagnole de Saint-Domingue.

1800 : Toussaint Louverture est proclamé président à vie de la nouvelle république noire.

1802 : Louverture est contraint à la capitulation. Il est déporté en France et meurt en 1803.

1802 : le 1^{er} janvier la République d'Haïti voit le jour.

1809 : la France cède à nouveau l'île à l'Espagne.

1821 : naissance de la Première République dominicaine le 4 novembre.

1822 : annexion de la République dominicaine par Haïti.

1839 : Juan Pablo Duarte, Ramón Mella et Francisco Sánchez fondent le 16 juillet une société secrète, la Trinitaria, pour retrouver leur indépendance.

1844 : scission définitive de l'île et proclamation de la République dominicaine le 27 février,

1861 : la République dominicaine est cédée à l'Espagne par le président Santana et perd son indépendance pendant quatre ans.

1863 : guerre dite de la Restauration, après laquelle la République dominicaine retrouve à nouveau son indépendance.

1865 : naissance de la Deuxième République. Báez est président.

1882 : le général Ulisses Heureaux prend le pouvoir et instaure la dictature.

1899 : assassinat de Heureaux à Moca.

1905 : banqueroute du pays.

1907 : contrôle des finances nationales par les Etats-Unis.

1916 : débarquement des marines US et occupation du pays par les Américains.

1924 : élection démocratique de Horacio Vásquez.

1930 : prise du pouvoir par le

général Rafael Leonidas Trujillo.

1936 : Santo Domingo, la capitale est rebaptisée Ciudad Trujillo.

1960 : Joaquín Balaguer (PR) remplace le frère du dictateur au pouvoir.

1961 : assassinat du dictateur et nouvelle intervention militaire américaine.

1962 : Juan Bosch (PLD) arrive au pouvoir.

1965 : guerre civile et dernière intervention américaine.

1966 : Joaquín Balaguer (PR) est élu président.

1978 : Antonio Guzmán, (PRD) du parti révolutionnaire, est élu président.

1982 : Salvador Jorge Blanco (PRD) devient président.

1986 : Balaguer revient au pouvoir.

1990 : réélection, de justesse, de Joaquín Balaguer.

1992 : 500^e anniversaire de Christophe Colomb en République dominicaine.

1994 : réélection truquée de Balaguer.

1996 : élections présidentielles anticipées: Leonel Fernández (PLD) est élu président de la République.

1998 : le tourisme devient la première ressource économique du pays.

2000 : élections présidentielles de Hipólito Mejía (PRD).

2001 : l'armée est déployée dans les grandes villes pour combattre le crime.

2004 : les élections présidentielles marquent le retour de la droite avec Leonel Fernández (PLD).

2008 : le président sortant est réélu pour un 3^e mandat de quatre ans.

2012 : Danilo Medina est élu Président de la République.



Une
histoire

Regards actuels

La République dominicaine est une démocratie encore balbutiante. De son histoire, elle a su conserver une inaltérable joie de vivre, une légèreté matinée d'indolence qui font d'elle un pays sans fards mais à l'indéniable séduction.

POPULATION

L'histoire même de la République dominicaine atteste de la diversité raciale du pays. De par ses ascendances espagnoles ou africaines, on distingue quatre groupes. **Les mulâtres** sont sans conteste les plus nombreux (près de 73 %), les Blancs constituent 16 % et les Noirs 11 %. On note quelques rares et petites communautés asiatiques. En revanche, il n'y a aucune descendance taïno, ces derniers ayant été complètement éradiqués au début du XVI^e siècle. Dans la baie de Samaná et à San Pedro de Macoris, le « pidgin » dérive de l'anglais américain.

De plus en plus nombreuse, **la communauté haïtienne** représente près de 800 000 personnes sur le territoire dominicain, dont près de la moitié vit dans quelque deux cent cinquante bayetes, villages de coupeurs de canne à sucre.

Tous parlent l'espagnol, langue officielle du pays, mais, aux abords de la frontière haïtienne, il est courant d'entendre le créole.

Selon les dernières estimations de 2013, le pays compte 10,4 millions d'habitants en République dominicaine, majoritairement dans la capitale, Santo Domingo (3,5 millions d'habitants), et dans la vallée de Cibao. La population est plutôt jeune, 35 % a moins de 15 ans, et sa densité est de 205 habitants/km².

Une population souriante
et très jeune.



VIE SOCIALE

Les Dominicains ont une vie sociale particulièrement active. Le style de vie, résolument détendu dans la journée, conduit à une **vie nocturne** très animée. La tradition latine de déjeuner prolongé est ici bien ancrée. Et il n'est pas rare que les magasins ferment deux ou trois heures en début d'après-midi pour cause de sieste. Les soirées commencent tôt, copiant les « *happy hours* » américains, de 17 h à 19 h. Puis l'on va dîner vers 21 h. Si les discothèques ouvrent à cette heure-là, elles ne commencent à se remplir qu'après minuit. **La danse** a toujours tenu une place prépondérante dans la vie dominicaine. Le week-end, les habitants vivent volontiers au rythme du *mérengré* dans les rues des grandes villes. Si le dimanche s'avère plutôt calme, les jeunes sortent beaucoup le lundi soir. Dans les zones moins urbanisées, dans les villages aux apparences modestes, il n'est pas rare de trouver une discothèque des plus moderne mais qui ne s'animera que le week-end.

L'une des caractéristiques des Dominicains reste leur gentillesse. Plus l'on s'enfonce dans des régions reculées, notamment à l'ouest et au nord-ouest, passant de village en hameau, plus le visiteur est frappé par la joie de vivre de gens pauvres mais dignes, toujours prêts à discuter, ou à offrir le boire et le manger. Une authenticité qui tend à disparaître dans les grandes villes.

FÊTES ET COUTUMES

Fêtes civiles

1^{er} janvier : Jour de l'an.

27 février : fête de l'Indépendance.

En République dominicaine, les jours fériés suivants sont célébrés le lundi ou le vendredi le plus proche de la date.

26 janvier : naissance de Juan Pablo Duarte.

1^{er} mai : fête du Travail.

16 août : fête de la Restauration dominicaine.

6 novembre : jour de la Constitution.

Les fêtes religieuses tiennent aussi une bonne place dans la vie dominicaine.

6 janvier : jour des Rois.

21 janvier : fête de Nuestra Señora de la Altagracia.

Ecologie?

La République dominicaine est de plus en plus vantée pour son écotourisme, sa nature et ses espèces protégées.

Pour autant, un différend de taille a opposé au début des années 2000 le gouvernement et les protecteurs de la nature. En effet, de nombreuses parcelles de terrains, pourtant en zones préservées, ont été cédées à des promoteurs. Il s'en est fallu de peu que *el parque nacional del Este* ne fut démantelé. D'autres parcs, comme celui d'El Morro (Monte Cristi), font l'objet d'opérations de reboisement. Heureusement, il semblerait que les autorités au pouvoir aujourd'hui soient favorables à une plus grande préservation des richesses naturelles du pays.

Vendredi Saint : Corpus Christi.

24 septembre : fête de Nuestra Señora de la Mercedes.

25 décembre : Noël.

Parmi les fêtes d'importance, on peut citer celle de **la Altagracia**. Très tôt après sa fondation, en 1502, la ville d'Higüey devint un lieu de culte important. On y célèbre *la Virgen de la Altagracia*, patronne du pays connue pour ses nombreux miracles. Encore aujourd'hui, la ville est un centre de pèlerinage important. Un nouveau lieu de culte, Nuestra Señora de la Altagracia, inauguré le 21 janvier 1971, accueille trois mille fidèles.

Carnavals

Mais la République dominicaine ne serait pas tout à fait la même sans ses **carnavals**. Importés par les colons espagnols, ils ont tout d'abord eu lieu un peu avant le Carême et au solstice d'été. De nos jours, ils se tiennent le 27 février (date de l'Indépendance) et le 16 août (fête de la Restauration). Une liesse gigantesque s'abat alors sur l'ensemble du pays ; chaque ville, chaque petit village défile avec ses costumes, ses masques et ses musiques. La fantaisie est de rigueur et plus les masques sont effrayants plus la fête est réussie. Chaque ville s'enorgueillit de son style propre.

Ainsi à **La Vega**, la légende veut que le diable, agacé par Andromorfo Mefistofélico, un démon par trop turbulent, envoya ce dernier en pénitence sur terre. En arrivant, le coquin se brisa une jambe et devint boiteux (d'où son nom). Ce farceur aimait surtout se moquer des colons et de leurs vêtements colorés. On comprend mieux l'explosion de couleurs des **diablos cojuelos** (diables cornus) qui défilent aujourd'hui, enrubannés et claudiquant dans cette ville.

A Santiago, les lechones (*porcs*) du quartier de la Joya affrontent les *pepines* (des diables aux cornes hérissées de pointes) du quartier homonyme.

A Cabral, les cachuas envahissent les cimetières, à Monte Cristi, les *toros* chargent le public tandis qu'à **San Pedro de Macoris**, des danses sauvages (*momises*) ne sont pas sans

évoquer les représentations de l'Angleterre moyenâgeuse. Durant les processions, tous ces démons se ruent sur les spectateurs munis de *vejigas* (vessies de porc), afin de les punir pour leurs pêchés. Pour se faire une idée, on peut admirer des masques plus ou moins anciens au **musée de l'Homme**, à Saint-Domingue. Les carnivals les plus réputés sont à Santo Domingo, La Vega, Monte Cristi, Samana, San Pedro de Macoris et Santiago.

ART ET CULTURE

Musique et danse

Elles occupent naturellement une place de choix à travers les siècles. Issu d'un mélange de culture espagnole et africaine le rythme le plus connu est le **mérenгуé** aux accents enfiévrés. La naissance du *mérenгуé* est mal connue : selon certains, cela serait une combinaison de danses d'esclaves africains et du... menuet français ! Plus vraisemblablement, elle tirerait ses origines d'une danse répandue dans les Caraïbes au milieu du XIX^e siècle, l'**Urpa**, dont l'un des mouvements se nommait ainsi. De nos jours, on distingue le *mérenгуé* traditionnel, joué dans les campagnes avec un accordéon, un *guavo*, une tambora et un tambour local, de celui de salon, développé par des groupes professionnels qui ont ajouté cuivres, piano et chœurs. Elevé au rang de musique nationale, on peut même assister à *la Semana del merengue*, qui a lieu chaque année vers la fin du mois de

La diaspora dominicaine

Près d'un million et demi de Dominicains vivent à l'étranger, répartis entre les Etats-Unis pour plus de la moitié, les autres se partageant entre Porto Rico, les Antilles et l'Europe. Familièrement appelés *Dominican Yorks*, ils arborent de nombreux signes prouvant leur réussite lorsqu'ils reviennent au pays, et pour impressionner famille et amis : bijoux clinquants –parfois loués pour le séjour!–, vêtements dernier *cri made in USA*. Peu dupes, les proches leur ont attribué le surnom de *cadénous* (du mot *cadena*, chaîne). Une fraction de la deuxième génération des Dominicains exilés aux Etats-Unis a pourtant mal tourné : ghettos, drogue, puis expulsion vers l'île. N'ayant connu que la violence des grandes villes, ils entachent la réputation de gentillesse des locaux.



Ici, on prend le temps de vivre sans jamais s'agiter.

Les combats de coqs

Véritable institution nationale, le combat de coqs a été importé par des colons espagnols. Ils ont lieu dans des *galleras* ou arènes en terre battue et opposent deux coqs choisis en fonction de leur poids, de leur âge et de leur expérience. Les propriétaires des oiseaux ou *galleros* se présentent, posent des éperons sur les ergots des volatiles puis le juge-arbitre donne le signal du combat, qui dure 15 minutes (moins en cas de mort ou d'abandon d'un des adversaires). Ces combats sont naturellement l'enjeu de paris, parfois très élevés, qui se font au fur et à mesure de la lutte.

Masques effrayants et costumes bariolés: les ingrédients d'un carnaval réussi.



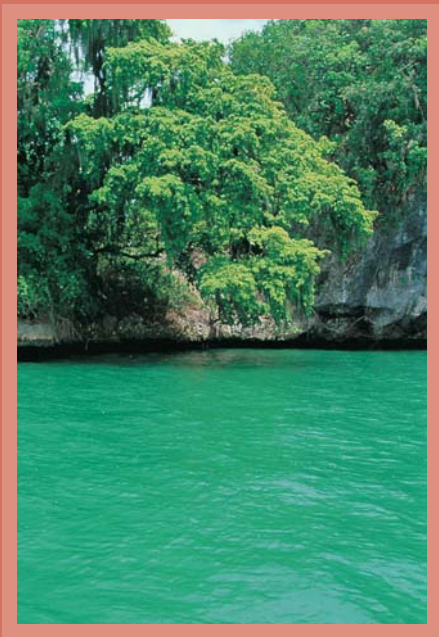
juillet : c'est alors l'occasion rêvée de se mêler à la population en dansant dans la rue ou sur la plage. Tout aussi populaire et bien plus locale, la **bachata** est une combinaison de mérenгуé et de chansons romantiques en vogue depuis les années 1970. Parmi les chanteurs les plus célèbres, on peut citer Juan Luís Guerra et Raulín pour la *bachata*, Sergio Vargas, et Johnny Ventura pour le *mérenгуé*. L'influence de la salsa vient également se greffer sur les rythmes locaux.

Littérature

La littérature a, pour sa part, suivi peu ou prou les méandres historiques du pays. Siègle de la première université d'Amérique, Saint-Domingue favorise très certainement l'émergence d'une littérature locale, à laquelle s'ajoutent les récits de voyageurs et de missionnaires, de colons et de chroniqueurs. Ce n'est cependant qu'au XIX^e siècle que naît un véritable courant littéraire avec le poète Felix María del Monte ou les écrivains **Manuel de Jesús Galvan** et José Joaquín Pérez. Ce sont d'ailleurs les récits patriotiques et autres textes historiques qui, dès lors, prédominent dans la littérature dominicaine.

Peinture

La peinture est un art en pleine explosion dans le pays. Outre **Jaime Colson**, qui étudia en France dans les années 1920 et subit l'influence de Picasso, Braque et Léger, signalons **Cándido Bido**, ancien élève des Beaux-Arts de Saint-Domingue, dont les collages sont connus à travers toute l'Amérique latine. Il a fini par créer sa propre école d'art à Bonao. **Ramón Oviedo**, doyen de la peinture abstraite a vu son talent récompensé tardivement : ce n'est qu'en 1992 qu'une de ses fresques murales est inaugurée à l'Unesco. **Fernando Ureña Rib** n'a pas attendu d'avoir quarante ans pour être reconnu : ses tableaux forcent l'admiration de nombreux critiques. Citons encore **José García Cordero**, en France depuis une trentaine d'années et adepte du réalisme. Un autre enfant du pays mérite d'être cité : il s'agit du styliste **Oscar de la Renta**, qui effectua également ses études à l'Ecole des beaux-arts.



Se déplacer

Santo Domingo et ses environs 30 ■ La côte sud 47
La cordillère Centrale 58 ■ La côte nord 66
La péninsule de Samaná 78 ■ La cordillère Orientale 84



Se déplacer

Santo Domingo et ses environs

On se promène dans la capitale de la République dominicaine, Saint-Domingue, comme on feuillette les pages d'un livre d'histoire. Berceau du Nouveau Monde, avec sa zone coloniale classée patrimoine culturel de l'humanité par l'Unesco, elle fait figure de bon petit soldat en cumulant les trophées, comme ses trésors espagnols, mais aussi les cicatrices, souvenirs d'une longue dictature.

SANTO DOMINGO



Las Américas
30 km



30 min



250 RDS

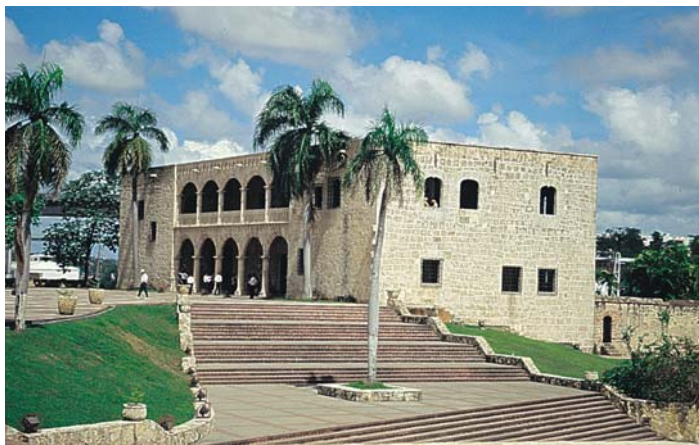
Au nord de la mer des Caraïbes, Saint-Domingue conjugue, sur fond de *mérengré*, cacophonie d'une métropole moderne et nonchalance alanguie des îles. Le 4 août 1496, Bartolomé Colomb (frère du célèbre navigateur) fonde sur la rive est du fleuve Ozama la plus ancienne ville du Nouveau Monde, La Nueva Isabela, baptisée ainsi en l'honneur d'Isabelle la Catholique. Anéantie par un ouragan six ans plus tard, elle est rebâtie par les colons espagnols, sur les berges occidentales cette fois. Le nouveau gouverneur, Nicolás de Ovando en conçoit l'architecture et lui attribue le nom de Santo Domingo. Jusqu'à la fin du XVI^e siècle la capitale connaît un essor important. Choisie pour siège du gouvernement des colonies espagnoles, la conquête du Mexique et du Pérou entraîne peu à peu son déclin, accentué par les attaques de pirates britanniques et français. Détruite par Sir Francis Blake en 1586, assaillie en 1655 toujours par les troupes anglaises, elle

passé sous domination française de 1795 à 1809. Reconquise par les Espagnols, elle est envahie en 1822 par l'armée haïtienne. À l'indépendance, en 1844, Saint-Domingue est désignée capitale de la république naissante. C'est sans compter les nombreuses offensives haïtiennes et l'annexion du pays, une fois de plus, par l'Espagne, en 1861. La ville perd alors son statut de capitale jusqu'en 1865, date à laquelle le pays recouvre définitivement son indépendance. Elle connaît encore des heures noires sous le régime de Trujillo et change de nom – mais non de titre – devenant, de 1936 à 1961, Ciudad Trujillo. La mort du généralissime, pourtant espérée, conduit la République à une grande instabilité. Les troubles sociaux sont si violents que les Américains interviennent militairement en 1965, bombardant les vieux quartiers de la capitale. Vaillamment, la métropole s'est relevée et conserve néanmoins de multiples traces de son histoire.

Zone coloniale

À l'est de la capitale, bordant le fleuve Ozama et non loin du centre-ville, ce quartier que l'on parcourt à pied compte les plus anciens et les plus remarquables édifices du pays, pour certains les premiers de toutes les Amériques. La concentration est d'autant plus exceptionnelle que l'enceinte est assez limitée. On peut commencer la visite à l'extrémité est de la zone en franchissant la *puerta San Diego*, appelée aussi porte de la Mer (*puerta del Mar*) et seule entrée décorée de la ville. Elle en fut l'unique accès pendant longtemps. Construite entre 1540 et 1555, elle ouvrait sur le port et contrôlait les mouvements des voyageurs comme ceux des marchandises. De l'ancien **fort San Diego**, érigé en 1571, ne subsiste aujourd'hui qu'un pan de mur. Des maisons sans âge chauffent leurs vieilles pierres au soleil, un barman installe quelques chaises et leurs tables ; dans l'encadrement sombre d'une porte se détachent les lourdes silhouettes de jambons serranos suspendus qui sèchent tranquillement. Comme surgi de nulle part, un essaim d'écolières s'éparpille : vous êtes sur **la plaza de la Hispanidad**,

L'Alcázar de Colón abrite désormais un musée.



SANTO DOMINGO



MER DES CARAÏBES





*Calle de Las Damas,
la plus ancienne rue du Nouveau Monde.*

qui, tout au long de la journée, accueille les visiteurs et régule le flot de passants vers les étroites ruelles alentour.

Alcázar de Colón

Plaza de España. Ouvert du mardi au samedi de 9 h à 17 h. Entrée payante.

Réalisé entre 1510 et 1514 sous la direction d'architectes venus tout spécialement d'Espagne à la demande de Diego Colomb, fils du navigateur, ce palais de roches coralliennes mêle harmonieusement **les styles arabe et gothique** fortement influencés par la Renaissance espa-

gnole et italienne. Sa conception relève de l'exploit : en effet, **pas un seul clou n'a été utilisé pour bâtir ces 22 pièces**. Il fut restauré en 1955 et tout le mobilier et les objets religieux exposés datent des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. A l'arrière, un jardin ouvre sur le fleuve.

Casas Reales ou palacio de los Capitanes

Calle de las Damas. Ouvert tjl de 9 h à 17 h. Entrée payante.

Anciens sièges des institutions royales – la Capitainerie générale et la Trésorerie royale – ces deux impressionnants palais furent bâtis en 1520. Transformés en musée, ils relatent la période espagnole, depuis la Conquête jusqu'en 1821, à travers d'intéressantes collections d'armes et de cartes. On y trouve même le seul blason connu de Jeanne de Castille.

Calle de las Damas

Trois artères regroupent les principaux centres d'intérêt de la ville coloniale. Comme pour montrer le chemin, **le reloj de sol**, ou cadran solaire (1753), surveillé par quatre canons, se tourne vers la première et plus vieille rue du Nouveau Monde : **la calle de las Damas**. Particulièrement bien restaurée, elle doit son nom, paraît-il, aux dames de la cour qui s'y promenaient jadis, notamment María de Toledo, épouse de Diego Colón.

le guide!

Suivez

Tôt le matin, allez faire un tour dans la zone coloniale pour profiter de la fraîcheur des ruelles pavées et du silence autour des édifices cinq fois centenaires.

Ce ne sont pas moins de **sept bâtiments** que l'on y découvre, de part et d'autre de la chaussée pavée. **La capilla de los Remedios**, chapelle d'une grande famille de colons espagnols, au XVI^e siècle, les Davila, se distingue par son campanile de trois arches. Un peu plus loin, **la casa de los Jesuitas** constitue les vestiges d'un des plus vieux édifices de la ville. Offert en 1701 à la Compagnie de Jésus,

qui en fait un collège puis une université en 1747, il revient à la Couronne espagnole après l'expulsion des Jésuites hors du pays.

Panteón nacional

Ouvert du mardi au dimanche de 8 h à 18 h, lundi à partir de 14 h. Entrée libre. Shorts et minijupes interdits.

Construite entre 1714 et 1745, cette ancienne église jésuite servit tour à tour d'entrepôt de tabac, de séminaire, puis de théâtre, pour finir en panthéon où reposent, depuis 1958, les dépouilles des héros de la nation. La nef centrale, cruciforme, dessert les chapelles latérales. En son centre, pend une magnifique lampe de bronze, donation du général Franco au gouvernement dominicain. Toutes les demi-heures, on assiste à la relève de la garde.

Casa de Ovando

L'ancienne résidence de Nicolás de Ovando est certainement un des plus beaux bijoux de toute la zone coloniale. Une grande chaîne hôtelière s'est chargée de sa restauration pour la convertir en hébergement de charme. Composée de trois maisons du début du XVI^e siècle, ornée d'un portail de style gothique – une rareté en Amérique –, cette belle demeure hébergea le gouverneur de 1502 à 1509. En face, **la plaza María de Toledo** marque la position d'un cloître jésuite dont deux arcs ont été reconstruits.

Casa de Francia (ancienne casa de Hernán Cortés)

Cette bâtisse gothique du début du XVI^e appartint d'abord à Nicolás de Ovando ; Hernán Cortés, dit-on, y prépara son expédition vers le Mexique puis elle fut vendue au chroniqueur Gonzalo Fernández de Oviedo, avant d'être le siège de plusieurs administrations gouvernementales. Rénovée en 1932, elle est prêtée depuis 1978 et pour cinquante ans à la France, qui l'utilisa comme centre culturel avant d'y transférer son ambassade : on ne peut donc plus la visiter, et c'est bien dommage. Le *tabaquero*, ouvrier spécialisé, qui y faisait chaque jour des démonstrations de confection de cigares, a élu domicile dans la maison mitoyenne.

Un Colomb peut en cacher un autre

Christophe Colomb, mort à Valladolid le 20 mars 1506, désirait reposer à Saint-Domingue. La veuve de son fils, María de Toledo, rapatria donc sa dépouille. En 1586, pour éviter toute profanation par les sbires de Francis Drake, l'évêque de la ville fit effacer toutes les inscriptions des tombes de la cathédrale. En 1785, alors que le pays était gouverné par la France, l'Espagne réclama le corps du Grand Amiral. On envoya une urne supposée contenir ses cendres. Mais, lors de travaux effectués en 1877, le père Francisco Javier Bellini trouve une urne mentionnant le nom du navigateur. Le 10 septembre 1877, la découverte est officialisée et l'urne placée dans un mausolée jusqu'à son transfert au faro à Faro a Colón, en 1992. A ce jour, tant l'Espagne que la République dominicaine affirment être en possession des restes de l'illustre personnage.





Durant le carnaval,
la capitale est en liesse.

De diables et de poules!

Le carnaval revêt une très grande importance en République dominicaine. C'est une manière pour le peuple de revenir à ses racines africaines. Il se prépare un an à l'avance. Les masques, fabriqués à la main, représentent généralement des bêtes à cornes, identifiables au diable. Ceux de la capitale proviennent essentiellement de la région de Santiago. Autre personnage clé, la *gallina* (poule), un homme qui se déguise en femme, caricaturée en mère: elle est plutôt âgée et généreusement dotée par la nature. La fête est surtout présente dans les quartiers populaires de la capitale. Hommes, femmes et enfants y prennent part, surtout lors des grandes parades, chaque dimanche du mois de février. Le dernier jour voit l'élection du plus beau masque.

Casa Rodrigo de Bastidas

Ouvert du mardi au vendredi de 8 h à 17 h, le week-end de 10 h à 18 h.

Don Rodrigo de Bastidas, patriarche d'une très influente famille de colons espagnols du Nouveau Monde, élu domicile en 1502 dans cette maison coloniale au portail ouvragé du XVII^e siècle. Compagnon de Nicolás de Ovando il fut, par ailleurs, maire de la ville en 1512 avant de partir fonder Coro, la première capitale du Venezuela. Un temps transformé en hôpital militaire, le solide édifice abrite désormais une bibliothèque, deux galeries d'art et une boutique de souvenirs.

Fortaleza Santo Domingo ou fortaleza Ozama

Entrée par la porte Carlos III ou par la maison de Rodrigo de Bastidas. Ouvert tlj de 9 h à 17 h. Entrée payante.

Érigé entre 1502 à 1507 sur ordre de Nicolás de Ovando, c'est le **premier bâtiment militaire d'Amérique**. Une enceinte de pierre le sépare du fleuve Ozama. À l'intérieur, on déambule dans un vaste jardin où se dressent la statue de Gonzalo Fernández de Oviedo – célèbre chroniqueur du XVI^e siècle – et, un peu plus loin, la **torre del Homenaje** (1507). Du haut de ses 18 mètres, le regard embrasse toute la ville et le fleuve. Trujillo la renforça par un rempart crénelé et en fit une prison. À l'arrière, la **puerta Carlos III** est l'un des plus vieux accès à la forteresse (1502).

Calle Isabel La Católica et rues environnantes

Emprunter la première rue à droite, en tournant le dos au port, pour découvrir la **iglesia Santa Clara** (angle calle Padre Bellini et Isabel La Católica). Quelques pas de plus vous mènent à la **casa del Sacramento dans la calle Pellereno Alfau, première rue piétonne de Saint-Domingue**. Cette demeure hébergea, entre autres, l'archevêque Alonso de Fuenmayor, qui fut à l'origine des murailles de la ville. La **calle Isabel La Católica** présente ses intéressants monuments, comme la **casa Diego Caballero** (1523) reconnaissable à ses deux tours carrées et ses galeries d'arcs de pierre. Vers midi, il n'est pas rare de voir un flot d'étudiants, carton à dessins sous le bras, surgir d'une grande bâtisse : c'est la **casa Quinto Centenario**, ancien siège du pouvoir exécutif au XIX^e siècle, appelé également **palais Borgella**, aujourd'hui reconverti en Ecole des beaux-arts.

Casa del Cordón

Au coin de la calle Emiliano Tejera. Ouvert tjl de 8 h à 17 h. Entrée libre en semaine. Commandée en 1502 par don Francisco de Garay, compagnon de Christophe Colomb, c'est la **première maison en pierre** construite à Saint-Domingue et l'une des premières du Nouveau Monde. Diego Colomb et son épouse y vécurent. C'est également là que les dames de la cour se réunirent pour donner leurs bijoux afin de payer la rançon exigée par Sir Francis Drake en contrepartie de la libération de la ville. Le nom de la demeure vient du **symbole de l'ordre des Franciscains**, un cordon sculpté sur la façade. A l'intérieur, on admire une collection de meubles d'époque.

Museo de Juan Pablo Duarte

Angle de la calle Celestino Duarte. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 17 h, samedi jusqu'à 12 h. Entrée payante.

La maison de Juan Pablo Duarte, sans cachet architectural, dissimule un musée qui retrace sa vie. Le héros y naît le 26 janvier 1813. Il crée *La Trinitaria*, organisation secrète à l'origine de l'indépendance du pays en 1844. Ecarté du pouvoir, il est exilé au Venezuela puis revient lors de l'annexion de sa nation par l'Espagne. De nouveau en fuite, il meurt à Caracas le 15 juillet 1876.

Fuerte et iglesia de Santa Bárbara

Au coin de l'avenida Mella.

Bâtie au XVI^e siècle, cette église était adjacente au fort, ensemble unique de construction mêlant baroque et gothique. Deux tours carrées ornent sa façade. Pour l'anecdote, Juan Pablo Duarte y fut baptisé.

En prenant la **calle Gabino Puello** en direction de la mer et en tournant à droite au bout, dans la **calle La Atarazana**, on découvre deux autres points d'intérêt.

Atarazanas Reales

Calle Colón 4. Ouvert tjl de 9 h à 16 h. Entrée payante.

Cet ancien dépôt de matériaux de construction navale et de marchandises, bâti entre 1518 et 1543, se caractérise par une enfilade de colonnes et



Pour quelques centavos, les souliers brillent de mille feux.

Au cœur de la ville

La plupart des bourgades de la République dominicaine ont un point commun : le jardin public. Qu'il se nomme *parque Duarte*, du nom du héros de l'Indépendance, ou plus simplement *parque Central*, c'est le véritable poumon de la localité. Les habitants s'y donnent rendez-vous, les femmes y promènent les enfants. Généralement entouré de jolies maisons, souvent dominé par une église ou une cathédrale, c'est, de fait, un lieu très fréquenté par les visiteurs. On est assuré d'y rencontrer des vendeurs ambulants, qui proposent eau de coco et jus de fruits frais, cassettes de *mérengré* ou peintures naïves. A l'instar des anciens, on peut aussi se reposer sur un banc à l'ombre d'un flamboyant ou, pour quelques centavos, confier ses souliers à la dextérité d'un des nombreux petits cireurs de chaussures.

galeries à arcades tout en brique. Aujourd'hui transformé en **museo del Rescate submarino**, ce musée abrite une très belle collection d'armes, de vaisselle, de monnaies, de bijoux dont une grande partie fut découverte lors de fouilles sous-marines en 1976 dans les eaux territoriales dominicaines. Ces objets proviennent essentiellement de quatre galions : *Nuestra Señora de la Concepción*, *Guadalupe*, *Conte de Tolosa et Scipion*.

Conjunto de casas restauradas

Cette succession d'échoppes aux murs blancs et aux fondations de brique, premier complexe des Amériques (1507), constitue une belle réussite architecturale.

Emprunter le début de la calle Emiliano Tejera puis tourner dans **la calle Arzobispo Meriño** : les numismates s'arrêtent à **la casa de la Moneda**, l'actuel musée de la Monnaie, identifiable aux cinq médaillons de son portail du XVI^e siècle.

Parque Colón et rues environnantes

Parque Colón

Un peu plus loin dans la même rue, on traverse **le parque Colón**, qui grouille de vendeurs de boissons, de marchands de souvenirs et de guides non autorisés. Appelé à l'origine plaza Mayor, le parc doit son nom à la statue qui trône en son centre. En bronze et granit (effectuée par le sculpteur français Gilbert), le monument à l'effigie du navigateur est dédié

à la découverte des Amériques. Cœur de la ville coloniale, cet espace vert aurait dû être ceint de bâtiments administratifs et cléricaux, mais seuls la cathédrale et l'hôtel de ville y furent érigés.

Catedral Santa María la Menor, Primada de América

Ouvert tlj de 9 h à 16 h. Entrée libre. Tenue correcte exigée (pas de shorts, minijupes ou dos-nus).

Si Diego Colomb pose la première pierre de ce superbe édifice en 1514, la construction n'en débute réellement qu'en 1521 sur

l'ordre de Real Miguel de Pasamonte. La première cathédrale d'Amérique est aussi l'ouvrage le plus ancien alliant le style gothique à celui de la Renaissance espagnole, mâtiné d'ornements baroques. Achevée en 1542 (à l'exclusion du clocher, jamais terminé), elle est consacrée cathédrale métropolitaine et première cathédrale des Indes par le pape Paul II. En 1586, Sir Francis Drake la réquisitionne comme quartier général. Elle enferme la dépouille de Christophe Colomb dans un mausolée en marbre jusqu'à son transfert à Séville, en 1785, ou au phare de Colomb, en 1992. La pierre grise corallienne donne un aspect trapu au bâtiment, en dépit de la belle porte centrale, des bustes des évangélistes Pierre et Paul et du blason impérial de Charles V. L'intérieur, de style typiquement gothique, se divise en trois nefs qui desservent quatorze chapelles. Au centre du chœur, se dresse l'autel principal, en acajou (1684).

Casa de Tostado

A l'angle de la calle Arzo-bispo Meriño. Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 16 h. Entrée payante.

On reconnaît cet ancien palais archiépiscopal du début du XVI^e siècle à la fenêtre gothique qui éclaire sa façade. Il hébergea l'écrivain Francisco del Tostado. Aujourd'hui, ce musée décrit les us et coutumes de l'île au XIX^e siècle.

Calle Padre Bellini

Le père Francisco Javier Bellini doit autant sa célébrité aux institutions dont il dota la ville – comme le premier orphelinat – qu'à la découverte, dans la cathédrale Santa María la Menor, en 1877, de la « véritable » urne contenant les restes de Christophe Colomb. La rue qui porte son nom révèle de beaux témoignages du passé. Faites un petit détour sur la droite pour jeter un œil **au couvent Santa Clara et à son église** (1522), le premier du Nouveau Monde réservé aux religieuses. Durant l'année, telle une volée de moineaux, s'en échappent des grappes d'enfants en uniforme: le couvent accueille désormais des écoliers. On débouche ensuite sur **la plaza de los Curas**, emplacement originel du cimetière de la cathédrale et sur le **callejón de los Curas**, dont la porte s'orne des sculptures de l'artiste dominicain Rotellini.

le guide!

Suivez

L'entrée des musées, lorsqu'elle n'est pas gratuite, ne coûte en général qu'une quinzaine de pesos. Ne pas hésiter à en visiter plus d'un: nombreux et éclectiques, ils donnent un bon aperçu de l'histoire du pays.

Iglesia et convento de los Dominicos

A l'angle de la calle Hostos et de Padre Bellini. Ouvert le matin seulement. Entrée payante.

Une seule date à retenir pour cet ensemble construit vers 1510 par des missionnaires de l'ordre de Santo Domingo : le 28 octobre 1538. Ce jour-là, le pape Paul II autorise **la première université du Nouveau Monde**. L'actuelle université autonome de Saint-Domingue renferme quelques très beaux retables et une étonnante représentation des signes astrologiques dans la chapelle dite du rosaire (à droite du grand autel). L'église originelle subit les affres d'un tremblement de terre à la fin du XVI^e siècle.

A côté du couvent, **la capilla de la Tercera Orden**, chapelle du XVIII^e siècle, ne se visite pas. **Première école laïque** fondée par Eugenio María de Hostos un siècle plus tard, le lieu se consacre toujours à l'étude : c'est la bibliothèque municipale. En face, **le parque Duarte**, orné d'un buste du héros, ne connut pas toujours la douce quiétude qui le caractérise : on y pendit un certain nombre de personnalités, telle Anacaona, la dernière femme taïno, qui était aussi cacique, accusée d'insurrection par Nicolás de Ovando. Toujours sur le même côté, **le convento Regina Angelorum** n'est ouvert que le matin. Cet édifice du XVI^e siècle en pierre taillée se distingue par son campanile à trois arches. Propriété des religieuses dominicaines, il a été très bien restauré. L'intérieur, fort simple, comporte une seule nef et un splendide retable. On prend ensuite *la calle José Reyes* jusqu'à **la calle Las Mercedes**. **La iglesia et le convento de las Mercedes** y furent construits en 1530 en hommage à la Vierge. Austère, l'église en pierre taillée est dotée d'une grosse tour carrée. A l'intérieur, **un retable retient particulièrement l'attention. Fait unique au monde**, cohabitent ici une institution de l'église catholique et une loge maçonnique. Le couvent, plus sobre encore, a été très endommagé lors du passage de Sir Francis Drake. Ceux qui ne se lassent pas des belles façades marcheront jusqu'à l'angle de *la calle de las Damas* pour admirer quelques demeures du XVI^e siècle comme **la casa de la Gárgolas**, ancien siège de l'université de Santiago de la Paz. Les gargouilles qui la décorent devaient originellement être destinées à la cathédrale.

En rebroussant chemin, on croise **la calle Hostos** pour découvrir deux très beaux édifices, un hôpital et un monastère. Tout d'abord, **el hospital San Nicolás de Bari**, construit entre 1503 et 1508, grâce à Nicolás de Ovando, fut **le premier dispensaire du Nouveau Monde**. L'intérieur contenait la première chapelle dédiée à la Vierge de la Altagracia. Très abîmé, il fut détruit au début du XX^e siècle.

Monasterio de San Francisco

Calle Hostos. Ouvert du lundi au samedi de 10 h à 17 h. Entrée payante.

Premier monastère des Amériques, il fut érigé en 1512 par des moines de l'ordre de Saint-François. En partie brûlé en 1586, lors de la destruction de la ville par Sir Francis Drake, il ne résista guère à un tremblement de terre en 1673. Les ruines en sont cependant impressionnantes. Seuls vestiges identifiables, la chapelle dont il reste la voûte de brique, un puits et un réservoir d'eau douce. Parmi les étudiants les plus connus, citons le cacique Guarocuya, qui prit comme nom de baptême Enriquillo (une ville

du sud-ouest porte son patronyme) et qui se battit dans les montagnes du Bahoruco.

Rues aux alentours de la ville coloniale

Moins riches, chacune offre néanmoins au moins un exemple de la ville ancienne, comme la **capilla de San Antón**, chapelle de brique et de pierre à nef unique dans la **calle Restauración** ou les quelques murailles du **fuerte de San Miguel**, fort du XVI^e siècle dans la **calle Juan Isidro Pérez**, à moins de préférer la **iglesia San Miguel**, église pour le moins originale avec sa voûte en forme de canon et son abside polygonale. En ruine aujourd'hui, **el hospital San Lázaro** dans la **calle Santome** accueillait les lépreux au début du XVI^e siècle.

La **calle Arzobispo Nouel** doit sa réputation à la chapelle de la **iglesia de Nuestra Señora del Carmen** (XVIII^e siècle) : son atrium, surnommé **plazoleta de la Trinitaria**, réunissait en effet les membres de *La Trinitaria* entre 1839 et 1844, date de l'indépendance du pays. En face de l'église, une plaque de marbre rappelle le lieu de fondation de la société secrète. De l'hôpital San Andrés ne subsiste que la chapelle : on y admire un remarquable retable en acajou de style baroque. L'entrée de cette **capilla de San Andrés** est payante et accessible le matin seulement. On dirige ensuite ses pas jusqu'à la **calle Hincado**, qui porte le nom d'une bataille qui opposa en 1809 armée napoléonienne et troupes créoles. Elle est bordée par les murailles dressées au XVI^e siècle pour protéger la ville et fermée, à chaque extrémité, par une porte. À l'ouest, la **puerta de la Misericordia**, ou *puerta de la Sabana*, marque l'endroit où débuta la lutte pour l'indépendance contre Haïti, le 27 février 1844. À proximité, les croyants venaient implorer la miséricorde divine lors des tremblements de terre dans une chapelle aujourd'hui disparue : de là vient le nom de porte de la

Au mercado Modelo, on trouve une grande variété de fruits exotiques.



Miséricorde. A l'est **la puerta del Conde**, érigée au XVII^e siècle, doit son nom au comte de Penalva, gouverneur de l'île qui se battit contre les Anglais, en 1655. En sortant de la zone coloniale par le nord-ouest, **le parque de la Independencia**, parenthèse de tranquillité dans **la calle El Conde**, isole le promeneur du brouhaha. Au coin, **le fuerte de la Concepción**, construit au XVII^e siècle pour la protection de la ville, comptait parmi les forts militaires les plus importants.

Mercado Modelo

On plonge ensuite dans l'agitation de **l'avenida Mella** et de son *mercado Modelo*. Inaugurée en 1942 par Trujillo, cette vaste halle abritait alors des bureaux administratifs, un bureau de police et un dispensaire. Jusqu'au début des années soixante, on ne trouvait ici que des denrées périssables. Aujourd'hui, les étals de fruits et légumes sont situés à l'extérieur, ceux de viande et de poisson au premier étage, tandis que la part belle est faite aux échoppes pour touristes au rez-de-chaussée : on marchandé âprement jolies statues de bois, cassettes de *mérengré*, artisanat local et haïtien, bijoux d'ambre et de larimar (attention aux contrefaçons !). Les Haïtiens, qui venaient vendre leur production aux abords du marché, se font de plus en plus rares. Évitez de les prendre en photographies : ils refusent de se laisser « voler leur âme » et leurs réactions peuvent être agressives.

Dans la ville moderne

Palacio nacional

Calle Delgado, n° 32.

Ne se visite pas. Impossible de manquer ce palais de trois étages tout en longueur et surmonté d'un dôme de 34 m de haut. Construit dans le plus pur style néogothique en 1947 sur ordre de Trujillo, c'est aujourd'hui le siège du pouvoir exécutif. Deux lions imposants encadrent l'escalier qui mène au palais.

Plaza de la Cultura

Prendre l'avenida Mexico jusqu'à l'avenida Máximo Gómez, pour aboutir à une grande esplanade qui réunit les principaux musées au cœur d'un vaste parc. On y croise les étudiants, venus en voisins de la zone universitaire. Un seul regret, les informations sont rédigées en espagnol uniquement.

Museo del Hombre dominicano

Plaza de la Cultura Juan Pablo Duarte. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Entrée payante.

L'un des plus intéressants musées du pays retrace l'histoire du peuple dominicain. Le rez-de-chaussée raconte la vie quotidienne, religieuse (un grand nombre d'amulettes) et artistique des Indiens Taïnos à travers une belle collection d'objets d'art et quelques maquettes. Le premier étage est consacré aux principales périodes de la colonisation de la République dominicaine expliquées à travers gravures et objets. Place au folklore dans la dernière salle, avec une belle collection de masques et de costumes des carnivals qui émaillent le pays.

Museo de Historia natural

A l'angle des avenues Máximo Gómez et César Nicolás Penson. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Entrée payante.

Pour tout savoir de la faune dominicaine à travers une collection d'animaux empaillés (pas toujours en bon état de conservation!). Une section est dédiée à l'astronomie, une autre à l'ambre. Cette dernière n'est pour autant pas comparable à celle du musée de Puerto Plata.

Museo de Arte moderno

Calle Pedro Henríquez Ureña. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. Entrée payante.

Expositions permanentes et temporaires (se renseigner sur place) d'artistes dominicains et étrangers.

Museo de Historia et de Geografía

Calle Pedro Henríquez Ureña. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Entrée payante.

Ce musée est divisé en trois salles périodiques de l'histoire de la République dominicaine : de 1822 à 1861, de 1861 à 1916, de 1916 à 1961. Pour inconditionnels seulement.

Teatro nacional

Salué par trois statues d'écrivains espagnols –Lope de Vega, Tirso de Molina et Calderón de la Barca– le Théâtre national de la Ville impressionne par sa silhouette d'acajou et de marbre.

A l'ouest de la ville

Jardín botánico nacional

Avenida de los Próceres. Ouvert tjlj de 9 h à 18 h. Entrée payante.

Le jardin botanique, **le plus vaste des Caraïbes**, permet de connaître la flore tropicale. Dédié à un botaniste dominicain, le docteur Rafael Moscoso Puello, on le parcourt à pied, en calèche ou en petit train (payant). Jungle luxuriante flirte avec jardin japonais, celui des orchidées côtoie le pavillon des bromélias.

La prétendue dépouille de Colomb, gardée en permanence par des militaires.



pus, reprennent en 1987 pour s'achever en 1992. Bénit par le pape lors du **500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique**, le phare de Colomb occupe exactement l'emplacement de la fondation de la ville, en 1496. C'est un édifice cruciforme en béton de 310 mètres de long, 44 mètres de large pour 33 mètres de haut. A l'intérieur repose le mausolée créé au siècle dernier. La dépouille supposée du Grand Amiral est gardée en permanence par des militaires. Visibles à des kilomètres à la ronde, la nuit, cent quarante-neuf rayons dessinent une immense croix blanche dans le ciel.

Acuario nacional

Avenida España. Ouvert du mardi au dimanche de 9h30 à 17h30. Entrée payante. La visite de l'aquarium donne un bon aperçu de la faune sous-marine non seulement locale mais aussi vénézuélienne : tortues géantes, impressionnants requins ne sont que quelques-uns des spécimens que l'on peut voir évoluer.

Malecón

Sur une quinzaine de kilomètres, la promenade longe la mer des Caraïbes entre la route 30 de Mayo à l'ouest et la ville coloniale à l'est. Officiellement dénommée *avenida George Washington*, elle n'est connue que sous le vocable de Malecón, qui désigne généralement les avenues de bord de mer en République dominicaine, appellation que l'on retrouve dans tous les pays hispanophones des Caraïbes et d'Amérique latine. Trujillo y a fait ériger deux obélisques colorés : *la Hembra*, (qui signifie la femelle) au début de la zone coloniale, marquait le remboursement de la dette extérieure du pays, le second, *el Varón* (le mâle), fêtait le premier anniversaire du nom de la ville, Ciudad Trujillo.

Encore plus à l'ouest on passe devant **El centro de los Héroes**, monument à la gloire des héros de la patrie qui vinrent le 14 juin 1959 de Constanza, Maimón et Estero Hondo pour lutter contre le régime de Trujillo. Aujourd'hui y siègent principalement des administrations.

Le Malecón est le lieu de rendez-vous par excellence des Dominicains et l'emplacement privilégié, tout autour, des discothèques, restaurants, bars et autres casinos. Animé de jour comme de nuit, on y mange, on y drague, et, surtout, on y danse le *mérenqué* en fin de semaine.

*Les cigares dominicains
sont très réputés.*



AUX ALENTOURS DE SANTO DOMINGO

Los tres Ojos de Agua

Parque Mirador del Este, sur la rive est de la rivière Ozama. Ouvert tlj de 9 h à 17h30. Entrée payante.

Cette immense grotte à ciel ouvert est proprement spectaculaire. Par un escalier de pierre –très glissant!– entre stalactites et stalagmites on atteint un premier étang, d'eaux sulfureuses, aux teintes turquoise, puis un second, d'eau salée, avant d'accéder, en barque et pour quelques pesos de plus, à un grand lac d'eau douce à quinze mètres de profondeur. L'humidité garantit une végétation tropicale très dense. Quelques films de *Tarzan* y furent tournés.

Parque submarino et museo de la Caleta

En direction de l'aéroport. Entrée libre.

Pour observer la faune et la flore marines. A côté se trouve **le cimetière indien de la Caleta**, un musée qui expose des squelettes indiens ainsi qu'une collection de céramiques témoins de l'artisanat des Taïnos.



La côte sud

L'île est bordée au sud par la mer des Caraïbes, avec ses longues plages ombragées de cocotiers, parfois désertes ou au contraire très prisées des touristes et des locaux. C'est l'occasion de découvrir la faune de la République dominicaine.

VERS L'EST

Boca Chica

A 30 km de Saint-Domingue et à peine à 12 km de l'aéroport international Las Américas.

Pour s'y rendre, il faut suivre le malecón vers l'est, prendre l'autoroute Las Américas, reconnaissable à ses colonnes au nom de chacun des pays d'Amérique centrale et du Sud. Autrefois fréquentée par la bourgeoisie dominicaine, Boca Chica n'a aujourd'hui d'intérêt que grâce à ses hôtels moyen et haut de gamme, ses boutiques, ses restaurants et ses discothèques. Ces dernières se concentrent essentiellement dans la calle Duarte. Pour autant, la ville possède la première belle plage rencontrée : cocotiers et sable blanc léché par des eaux turquoise. **Les récifs de corail sont généralement garants d'une mer calme et d'une faible profondeur.** Une partie des habitants de la capitale s'y rue le week-end. Il faut donc aimer la cacophonie des postes de radio, les interpellations peu discrètes et la gouaille des vendeurs ambulants pour fréquenter cette plage. Avantage indéniable, on est en contact direct avec la population. On y pratique la plupart des sports d'eau et le club nautique s'enorgueillit d'un célèbre tournoi de pêche au gros en avril.

Juan Dolio

Quelque 20 km plus loin, la zone de Juan Dolio se compose strictement d'hôtels généralement modernes et dotés, là encore, de fort **nombreuses infrastructures sportives**. La plage Embassy intéressera particulièrement les surfeurs. Les Dominicains viennent assez peu dans ce lieu de villégiature, trop loin de la capitale.

On traverse ensuite **San Pedro de Macoris**, agitée et polluée, pour se rendre à **La Romana**.

Pour un coin de paradis

Chaque médaille a son revers et si la plage de Boca Chica compte parmi les plus belles et les plus propres du pays, l'arrivée des touristes a concordé avec celle de marchands et de rabatteurs pour les nombreux restaurants alentours. Leur assiduité à proposer leurs services entame la plus grande des patiences. Il ne faut surtout pas se laisser intimider. De même quelques hétéaires n'hésitent pas à aguicher les âmes en peine. Attention, cette « occupation » est fermement réprimée par la loi.

La Romana, destination très prisée de la jet-set internationale.



La Romana

On rejoint la *carretera de Cumayasa*, qui mène à La Romana. Très important centre urbain, avec ses 120 000 habitants et ses huit zones franches, la ville a été fondée vers 1502 par Juan de Esquivel et fut convertie en province en 1945. Son nom vient de la balance romaine que l'on installa à l'époque dans le port pour peser les marchandises, symbole du trafic commercial de cette zone. Son essor est pourtant des plus récent : vers 1907, plusieurs investisseurs américains acquirent un grand nombre de terres afin d'y cultiver la canne à sucre et y construire par la suite la *Central Romana*, la plus grande raffinerie de sucre du monde, attirant nombre d'émigrants en provenance de Porto Rico ou de Haïti. Dans les années 1970 l'effondrement des cours du sucre amena le propriétaire d'alors, la *Gulf and Western Inc.*, à diversifier ses activités : c'est ainsi que La Romana devint la destination de la jet-set internationale grâce au complexe touristique de *Casa de Campo*, l'un des plus extraordinaires des Caraïbes.

Bayahibe

Ce charmant village de pêcheurs est devenu un but d'excursion prisé et compte quelques bons restaurants sur la plage et alentours. Pour autant, il a su conserver une ambiance typiquement dominicaine.

Parque nacional del Este

On prend Bayahibe à l'ouest, on tire une ligne jusqu'à Boca de Yuma à l'est et on englobe tout le sud : voici le parc national de l'Est. En son cœur, des dizaines de grottes dévoilent leurs **peintures rupestres**. Si plusieurs sentiers ont été tracés au départ de la place Dominicus, mieux vaut être accompagné d'un guide expérimenté pour découvrir ses richesses. Ainsi, la **grotte de San José Maria**, au milieu de l'exubérante humidité de la forêt domini-

caine, ne nécessite pas moins de cinq heures de marche. D'autres sont plus accessibles, comme **la grotte des Merveilles**, non loin de Boca del Soco (*sur la route de La Romana*). Le parc attire également les ornithologues: plus de 110 espèces d'oiseaux ont été recensées, dont une dizaine endémiques.

A l'extrémité sud-est, **isla Saona**, une île de 13 km², appartient elle aussi au parc national del Este. Elle ne possède que deux villages, Adamanay et Mano Juan, habités par une centaine d'habitants. Sa faune et sa flore s'épanouissent pour le plus grand plaisir des visiteurs. Mais l'engouement pour cet endroit réside avant tout dans ses **magnifiques plages**. Ceux qui sont hébergés dans la zone de Punta Cana lui préféreront Isla Catalina, plus proche. En revanche, si l'on loge à Juan Dolio et Boca Chica, c'est une belle excursion, à faire en catamaran ou en barques motorisées.

Parque nacional de la Caleta

Avec une surface de 10 km² pour une profondeur de 180 m, le parc national sous-marin de La Caleta compte parmi les plus importants du pays et il est accessible aux plongeurs de tous niveaux. Ainsi, on peut partir à la découverte de **l'Hickory**, cette épave qui repose, depuis 1984, à 20 m de fond. La carcasse de fer tient ses promesses. Tapissée d'éponges et de corail, elle abrite une faune bien établie: des poissons-lunes aux sergents-majors. La topographie du parc permet en outre de parcourir un réseau de grottes et de tunnels étagés sur trois niveaux de 10 à 50 m. Les colonies coralliennes ont fait de l'endroit un sympathique garde-manger pour une faune riche et éclectique.

Isla Catalina

Cet îlot n'est pas resté longtemps secret! De nombreuses excursions vous permettent désormais de découvrir ce lieu, dont **la faune sous-marine** réjouira les amateurs de plongée.

Pintura naïf

Pour un million d'immigrés haïtiens, la « *pintura naïf* » est une solution pour échapper aux durs travaux dans les champs de cannes. Les « artistes » – en réalité un bon coup de pinceau suffit – sont recrutés à la frontière par des grossistes en tableaux qui les embauchent en échange du gîte et de quelques pesos. Avec le temps, les peintres se spécialisent: les fleurs, les cochons, les barques... Ceux qui réussissent sous-traitent à leur tour, parfois avec une trentaine de peintres sous leurs ordres. Le produit sera ensuite vendu dans les zones touristiques.

Un exemple d'art naïf, très coloré.





Altos de Chavon, un village italien entièrement reconstitué.

Boca de Yuma

Enfin un village paisible, bâti au bord de falaises où viennent se fracasser les vagues de la mer des Caraïbes. On aime sa tranquillité et les ornithologues apprécieront l'incessant ballet des oiseaux marins. En outre, l'endroit recèle de **nombreuses piscines naturelles** creusées au fil des siècles par la mer. Au passage, on s'amusera de l'église rose bonbon, près du *parque Central*. Non loin, on peut visiter **la grotte de Berna**.

Altos de Chavón: comme au cinéma

A l'est de La Romana, et propriété du complexe de Casa de Campo, Altos de Chavón reconstitue au travers de ses jolies constructions un village italien du XVI^e siècle: une école de design renommée, des boutiques, l'église Saint-Stanislas, un musée régional d'archéologie et un amphithéâtre de cinq mille places, le tout surplombant le fleuve. Plus que l'aspect culturel du lieu, le visiteur ne peut rester insensible à l'époustouflant point de vue sur les méandres du Chavón, bordés de vastes grottes, où a été tourné, entre autres films, un des *Rambo*. Alors pour se prendre pour « Sly », ou tout simplement pour admirer une nature verdoyante, il faut embarquer sur l'une des lanchas –bateaux à moteur– qui organisent des excursions.

San Rafael de Yuma

On y visite le château construit entre 1505 et 1506 à la demande d'un seigneur désireux de découvrir la « fontaine de Jouvence ». C'est de ce village, **paradis de la pêche sportive**, que Ponce de León partit en 1508 en quête de Puerto Rico, puis, en 1513, pour la Floride.

Higüey

La ville, dont le nom, en taïno, signifie « soleil », fut l'une des premières fondée sur ordre de Nicolás Ovando en 1502. Elle s'est rapidement développée pour devenir la capitale de la province de La Altagracia. Aujourd'hui, elle possède une importante zone franche, et commence à accueillir des architectes et artistes locaux qui veulent s'impliquer dans le développement régional. Elle est parcourue en tous sens par des motos pétaradantes et possède un petit marché sans grand intérêt. Mais c'est surtout un des principaux lieux de culte du pays. Une première église gothique édiflée entre 1567 et 1571 réunissait déjà de nombreux croyants venus prier la Vierge María de la Altagracia. En 1947, un concours international d'architecture est organisé. Deux Français, messieurs Dunoyer de Segonzac et Dupré, remportent le prix et construisent **Nuestra Señora de la**

Altagracia, basilique en béton armé dotée d'un arc de 80 mètres de haut et d'un carillon particulièrement monumental. Si l'esthétisme de l'édifice est laissé à l'appréciation de chacun, les vitraux réalisés à Chartres, et posés en 1968, sont remarquables. On note également une peinture du XVI^e siècle représentant la Vierge. Le 21 janvier 1971, le bâtiment fut déclaré cathédrale et monument national et, chaque année à cette date, les pèlerins viennent de tout le pays pour s'y recueillir.

le guide!

Suivez

Manatí Park, parc écologique de 300000 m², permet de se baigner avec les dauphins, de visiter une réplique de village indien taïno et d'assister le soir à un somptueux spectacle de chevaux des écoles de Jerez et de Vienne.

La Otra Banda

Dans les faubourgs d'Higüey (à 5 km en direction de Punta Cana) on traverse un village de **cabanes aux couleurs particulièrement chatoyantes**. Elles sont la fierté des habitants, qui les repeignent fréquemment. Otra Banda représente, bien plus que sa bruyante voisine, l'esprit dominicain. Ici un vieillard fume sur le pas de sa porte, là, un boucher découpe de longues bardes de viande sur l'étal de son échoppe chauffée par le soleil. Sur un chemin de terre, un groupe d'enfants joue aux billes tandis qu'un fermier, machette sur la hanche, descend de son cheval. Le hameau s'étend de plus en plus : une belle aubaine pour les photographes, car les habitants, conscients de l'intérêt qu'on porte à leur logis, posent facilement, sourire aux lèvres.

Punta Cana



2 à 10 km



10 à 20 min



250 à 375 RDS

La route mène tranquillement vers **les superbes plages du canal de la Mona**, entre mer des Caraïbes et océan Atlantique.

Elles étirent leur immensité le long de la côte du Coco et alignent leurs noms comme autant de promesses d'exotisme : **Macao** et **Cortecito**, **Bavaro** et **Cabeza de Toro**, **Cabo Engaño** et **Punta Cana**. Toutes ont depuis bien longtemps troqué leur tranquillité contre un flot sans cesse grandissant d'hôtels et de clubs plus luxueux les uns que les autres ; avec plus de 40 km de cocotiers et eaux turquoise, le paysage s'offre comme une carte postale. **Paradis des vacances**, les établissements de Punta Cana rivalisent d'idées pour combler le moindre souhait des touristes : les activités nautiques remportent la palme, mais on peut également monter à cheval ou pratiquer le tennis. Outre le farniente, la zone est le point de départ de nombreuses excursions au nord du pays.

Les plus curieux se laisseront peut-être un peu vite de cet ensemble, certes magnifique, mais qui ne donne aucun aperçu de la vie des Dominicains.

le guide!

Suivez

Pour quelques pesos, demandez à un pêcheur de vous débarquer sur une partie plus sauvage de l'île.

Bavaro

Un peu plus au nord, toujours en bord de mer, Bavaro ne compte plus ses plages magnifiques bordées de vastes cocoteraies. Celle de **Cortecito** fait l'objet d'excursions de plus en plus nombreuses.

Résultat, les prix pratiqués par les boutiques et autres restaurants demeurent élevés.

VERS L'OUEST

Lorsqu'on s'éloigne de la capitale pour s'approcher de la frontière haïtienne, on découvre l'une des régions les plus riches en flore et faune du pays. L'infrastructure hôtelière se réduit car les zones protégées abondent. Tout comme pour aller vers Santiago, il faut sortir par l'ouest de Saint-Domingue, traverser San Cristobal et Bani.

Las Salinas

A Bani, prendre sur la gauche une jolie route qui prend fin à Las Salinas. Elle porte bien son nom, cette petite localité : paysages presque fantomatiques de marais salants égayés de quelques dunes, une petite plage blafarde sur la baie de Caldera, l'ensemble bordé de cabanes et de barques de pêcheurs. Calme garanti. Entre plantations de bananes et prés verdoyants on traverse ensuite Palmar de Ocoa, connu pour la pêche au gros avant de rejoindre la route principale.

Azua

A l'époque de sa découverte, c'était un *nítaino*, village indien, appartenant au *cacicazgo* (territoire d'un chef indigène) de La Maguana. Fondée par **Diego Velázquez en 1504, habitée par Hernán Cortés**, élevée au rang de province en 1845, Azua a longtemps été un port prospère. Elle connut néanmoins un passé... enflammé : pillée en 1543 par des corsaires français, très endommagée par un tremblement de terre en 1751, Jean Dessalines en ordonna la destruction en 1805, puis le chef haïtien Charles Herald la fit de nouveau brûler suite à sa défaite contre les Dominicains en mars 1844, funeste idée reprise par le président haïtien Faustino Soulouque en

Indiana Quad

Si les 40 km de côtes balnéaires ne vous rassasient pas, sachez que la majorité des hôtels proposent de nombreuses excursions : ainsi, l'idée d'un jeune Français a fait école. Il s'agit de découvrir la région en quad pendant une demi-journée : en général, sont prévues au programme les visites d'une école, d'une ferme dominicaine et d'un village de pêcheurs, le tout ponctué de haltes pour se baigner dans des coins sauvages et déguster des fruits frais. Autre balade qui a le vent en poupe, la spéléologie, toujours au départ de Punta Cana vers Fun Fun, une grotte assez impressionnante.

1849. Reconstituée cinq kilomètres plus loin elle n'en a pas moins gardé quelques vestiges à **El Pueblo Viejo de Azua** ainsi qu'à **Puerto Viejo**. Pour se rafraîchir, ne pas hésiter à rejoindre la plage de Monte Río.

Barahona

Caféiers, bananes plantains et, à perte de vue, des champs de canne à sucre : la route qui mène à Barahona ouvre l'appétit. Ancien *nítaino* du *cacicazgo* de Jaragua, Barahona a été fondée par Toussaint Louverture en 1802 et devint province en 1907. Dans la partie nord de la sierra de Bahoruco se trouvent des mines de sel et de gypse. Mais, avant tout, **la proximité de la frontière** est une manne tant pour les Haïtiens venus chercher un travail, que pour les Dominicains, qui, de plus en plus, rechignent au labeur éreintant requis par la récolte de la canne à sucre. Porte d'entrée de la péninsule, Barahona est une ville relativement importante et l'une des rares à proposer quelques hébergements corrects aux touristes. La cité s'articule autour du parc central, entouré de maisons de style victorien et joliment peintes. Il faut absolument admirer **la caserne des pompiers** avec ses bleus et ses rouges violents. Située en bord de mer, la ville possède naturellement son malecón, qui porte ici le nom d'*avenida Enriquillo* ; on s'y promène le soir, on y danse en fin de semaine. Pour trouver l'activité, sur fond de *mérengré* et de Klaxon, rendez-vous au marché : poussiéreux, homérique, et forcément éclectique.

Enriquillo

Pour ceux qui tombent amoureux de cette région et veulent s'y attarder, on peut trouver quelques hôtels dans ce tranquille village. Attention, le confort en est sommaire. Ne pas confondre ce lieu avec le lac du même nom, qui encadre le parque nacional Isla Cabritos.

Los Patos

La route suit le littoral et ses magnifiques plages de sable blanc et fin sont recherchées par les surfeurs pour leurs vagues impressionnantes (attention ! aucune surveillance). A l'horizon se détache, sombre et grandiose, la chaîne de montagnes Bahoruco. L'idéal est de s'arrêter pour l'heure du déjeuner à **Los Patos**. Un *balneario*, piscine naturelle formée par une des nombreuses rivières qui viennent se jeter dans la mer, sert de bain public aux familles du coin. Des enfants à la peau d'ébène s'ébattent, une jeune femme lave sa chevelure, les anciens discutent sur des sièges en plastique. Et, surtout, un petit restaurant, le seul sur cette plage, prépare aux gourmands une langouste ou un poisson fraîchement pêchés.

le guide!

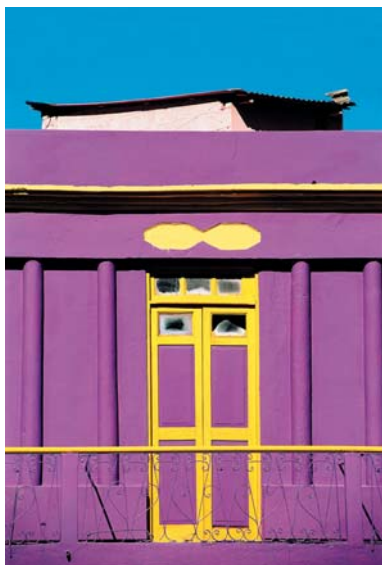
Suivez

Demandez aux habitants le **polo magnético**, au nord du village, lieu très controversé par ses effets magnétiques : pas besoin de faire d'efforts pour grimper cette côte, votre voiture semble littéralement « aspirée ».

le guide!

Suivez

La baie de la Caldera, curieuse combinaison de déserts et de forêts, est le siège de la base navale la plus importante du pays.



Les façades aux couleurs vives, caractéristiques des Caraïbes.

Le larimar

Le larimar ou pectolite bleue est une pierre semi-précieuse découverte dans les années 1970. Elle n'existe qu'en République dominicaine, et plus spécifiquement dans la sierra de Bahoruco et dans la colline des Filipinas. C'est un artisan local, Miguel Mendez qui en fit le premier le commerce en 1974. Il accola une partie du nom de sa fille Larisa au mot *mar* (mer) puisque les premiers fragments furent trouvés sur la plage. Après polissage, elles sont montées sur or ou argent.

Bahoruco

Le village ne possède qu'un attrait, mais de taille : c'est la capitale du larimar, cette pierre du bleu au gris vert que l'on ne trouve que dans cette partie du monde. On peut même s'amuser à en chercher sur la plage – banale et pas très propre – attenante à la localité. Les plus

impatiens en achèteront directement aux gamins, qui en proposent tous les dix mètres.

Jaragua

Le panorama change peu à peu sur cette route. Tout d'abord, les cocotiers se raréfient pour céder la place aux cactus et aux arbustes et l'aridité de l'air s'accroît. On poursuit vers le **parque nacional Jaragua**, le plus grand parc du pays : il englobe toute la pointe sud, la majorité des fonds marins bordant les côtes et les îles de Beata et d'Alto Velo. Après la végétation luxuriante que l'on rencontre dans le centre du pays, le paysage de cette région s'avère presque lunaire : des broussailles sur une terre aride, quelques iguanes et autres lézards.

On se réjouit de pouvoir barboter dans des eaux limpides et de bronzer sur des plages comme **Las Aguilas** ou **Cabo Rojo**, aussi vierges l'une que l'autre.

Oviedo

Attention, on ne peut accéder à la lagune Oviedo (dans le parc national Jaragua) qu'en **véhicule tout-terrain**. De plus, il ne faut jamais quitter le semblant de piste au risque

de s'enliser dans le sable. Là, à perte de vue, entre sable brun et eau stagnante, vivent plusieurs colonies de superbes **flamants roses** et **de canards à l'étonnant plumage saumoné**. Lagaçant ballet de moustiques affamés (protection hautement recommandée) est largement compensé par un coucher de soleil dans cet endroit du bout du monde. Selon votre heure d'arrivée à Oviedo, revenir à Baharona, plus sûr, ou poursuivre vers **Pedernales**, poste frontière entre les Républiques dominicaine et haïtienne : outre l'intérêt très réduit de la route, elle n'est par endroit accessible qu'à des 4x4 en excellent état.

le guide!

Suivez

Le parc national de Sierra de Bahoruco produit, dit-on, le meilleur café du pays. Vous pourrez aussi visiter Los Candelones et ses quelques témoignages d'art rupestre.

Isla Beata

Bien connu au siècle dernier, cet îlot servait, dit-on, de refuge au **pirate Cofresi**. Selon la légende, le triste sire enterrait avec ses trésors le malheureux qui l'avait aidé. Plus horrible encore, celui qui découvrait l'un de ses trésors devait à son tour ensevelir à l'endroit même une autre personne ! A ce jour, aucun pécule n'a été déterré. En revanche, dans la forêt, on repère **el Copey, la Guazabera, el Guayacan, la Sábila, el Cayuco** : autant d'espèces endémiques propres à ces terres rocheuses et sèches ; on croise aussi chèvres sauvages, iguanes, mulots et quatre espèces de tortues marines, toutes protégées. Enfin, si l'on s'attarde, on appréciera les traces archéologiques des **grottes de Guanal, Poza ou Mongo**.

Bahía de las Aguilas

A 15 min de Pedernales.

Un modeste chemin mène vers cette plage, là encore peu fréquentée. Et pour cause : le 4x4 est indispensable pour gravir la côte qui donne sur la baie. Mais on peut aussi se rendre jusqu'à Las Cuevas, singulier hameau de pêcheurs : ici, ce sont les grottes qui servent de maisons. Un habitant conduit volontiers le visiteur jusqu'à Las Aguilas, profitant de la balade pour relever quelques filets.

La côte sud

Site protégé,
la lagune Oviedo
et ses magnifiques
flamands roses.





En République dominicaine, les maisons sont souvent très colorées.

Elena et les crocodiles

C'est un petit bout de femme au visage tanné par le vent et le soleil: Elena Nunziatini, italienne de naissance mais dominicaine d'adoption, est arrivée dans la région il y a une vingtaine d'années. La passion l'anime lorsqu'elle évoque les crocodiles et le développement de son association pour la promotion touristique de La Descubierta. Elle œuvre, en effet, pour la préservation des 200 crocodiles américains qui vivent dans le parc de l'île Cabritos, la plus grande réserve au monde. Cette espèce, qui peut atteindre deux mètres, est en voie d'extinction. On recense également plus de cinquante types d'oiseaux et plus de cent variétés de plantes différentes.

Hoyo de Pelempito

Une surprenante dépression, aux confins de la sierra de Neiba, et voici que surgit ce parc assez peu connu des étrangers. Une maison centrale sert de mirador pour admirer la vallée. A conseiller tant aux amoureux des jardins – une étiquette au pied de chaque plante rappelle son nom commun et scientifique –, qu'aux ornithologues amateurs. Un nombre invraisemblable d'oiseaux, comme **la peruche d'Hipaniola** et **la grive de la Selle**, se cache en effet au cœur de cette luxuriante végétation.

De Barahona à Jimani

On commence à retrouver caféiers et champs de coton à l'approche de la frontière haïtienne. Et, surtout, on longe ainsi **le parque nacional Sierra Baoruco** d'un côté, et la vallée de Neiba de l'autre. Ne pas s'attendre à une route luxueuse, mais tout de même en bien meilleur état que celle qui relie Oviedo à Pedernales. La circulation, bel euphémisme, est très fluide. On ne croise essentiellement que quelques véhicules militaires qui vérifient les passagers clandestins. Le danger vient plutôt des animaux, porcs sauvages ou mulets, vaches et chiens efflanqués qui n'ont pas franchement le sens de la prudence. **Jimani**

se distingue par son côté résolument folklorique : si le village n'a rien d'original, on peut passer des heures à observer son poste frontière. Quelques gardes faussement assoupi mais à la vigilance douteuse veillent aux allers et venues plutôt nombreux les jours de marché. On discute, on supplie, on sourit, on se fâche, on klaxonne. Les Dominicains vont faire leurs courses en voisins, croisant à contresens les *tap-tap* haïtiens, ces camions peints de scènes naïves et colorées, débordant de marchandises aussi hétéroclites que bon marché ! Les touristes, naturellement identifiés, passent sans problème la frontière : le marché bat son plein, les mamans en boubou s'interpellent en créole, s'adressent en français aux touristes, en espagnol aux Dominicains. Profitez-en pour acheter une ou deux bouteilles de rhum local, très bon, et aux tarifs dérisoires. Mais on va bien plus à Jimani pour l'ambiance que pour en rapporter d'improbables souvenirs.

le guide!

Suivez

De La Descubierta, on peut aussi aller jusqu'aux sources thermales à Boca de Cachón, ou encore à la réserve forestière El Caobal.

Parque nacional Isla Cabritos

De Jimani, le troisième parc national de la région est à quelques kilomètres à peine. C'est le plus grand lac salé au monde et le plus étendu des Antilles avec ses deux cents kilomètres carrés.

Issu d'un ancien canal qui reliait la baie de Neiba à celle de Puerto Principe, à Haïti, il est situé à moins de 45 m au-dessous du niveau de la mer. Au centre, trois îles : la plus grande, **isla Cabritos** (24 km²), héberge une faune et une flore entièrement protégées. Pour s'y rendre, demander l'embarcadère juste avant **La Descubierta**. C'est à bord d'une *yola* – barque à moteur – que l'on embarque pour un tour du lac insolite. En partant tôt le matin ou en fin d'après-midi, on multiplie les chances d'apercevoir les sauriens et les flamants roses. Les inconditionnels, munis d'une autorisation de la direction nationale des parcs de Saint-Domingue, pourront même y camper... à condition de supporter la voracité des moustiques !



Se déplacer

La cordillère Centrale

C'est ici que le surnom de l'île prend sa pleine signification: la République dominicaine s'apparente bien à la Suisse des Caraïbes. Avec ses plantations de caféiers, ses vergers opulents, ses rizières et ses champs de tabac, la végétation, véritable symphonie picturale, se pare d'une explosion de teintes.

DE SAN JOSÉ DE OCOA À CONSTANZA

La piste qui relie San José de Ocoa à Constanza offre une incroyable diversité de paysages et un contact des plus intéressants avec la population. Attention, un tel spectacle se mérite : véhicule tout-terrain et réservoir plein sont des impératifs pour parcourir ce chemin peu confortable.

San Cristóbal

A 29 km à l'ouest de Saint-Domingue.

Les mines d'or des berges de la rivière Haina ont attiré les colons dès 1575 dans cette ville dont le nom provient probablement de la forteresse érigée sur ordre du Grand Amiral.

C'est ici qu'est signée la première Constitution de la République dominicaine, le 6 novembre 1844, dans le **palacio del ayuntamiento**. En 1934, la localité devient la capitale de la province de Trujillo, pour être rebaptisée province de San Cristobal après la mort du despote. En 1939, elle est déclarée ville d'honneur en tant que site de la proclamation de la première Constitution, mais surtout lieu de naissance de Trujillo, en 1891. Le titre disparaît également à la mort de ce dernier, enterré dans la petite **église San Cristobal** (face au parc central). On peut voir la résidence secondaire du dictateur, **la casa de Caoba**, toute d'acajou mais fort endommagée lors du cyclone David, en 1979, **la Toma**, sa piscine naturelle et, un peu excentré, **le castillo del Cerro**, son « palais » de béton. San Cristobal, bruyante et poussiéreuse, grouille d'une population de 140 000 habitants

Les couleurs vives d'un
flamboyant en fleur.



qui s'affairent fébrilement et s'interpellent dans un concert de Klaxon. **Le mercado Modelo**, marché couvert toujours achalandé, n'a rien de commun avec celui de la capitale. Ici, pas de souvenirs, mais des fruits et légumes. Au milieu de la foule et des harangues des commerçants commence l'exotisme.

Bani

A 35 km de San Cristobal.

Le nom de cette ville de la province de Peravia signifie « abondance d'eau » en taïno. Point besoin d'explication au vu des cultures variées qui colorent les bas-côtés : canne à sucre, caféiers, bananiers et manguiers. Jusqu'en 1764, date de fondation de la ville, de nombreux *hatos* ou petites communautés se consacrèrent à l'élevage de chevaux et à la coupe du bois. Bani est aussi le lieu de naissance de Máximo Gómez, célèbre libérateur de Cuba. En été, le long de la route et à l'ombre des flamboyants aux somptueux bouquets de fleurs rouges, des enfants proposent, pour quelques piécettes, des mangues gorgées de soleil. De temps à autre, de vastes étendues forment un saisissant contraste : les gisements de sel constituent en effet l'autre richesse de la région. Les maisons cossues autour du parc Duarte témoignent de la prospérité de l'agglomération.

Peu touristique, la ville régale cependant les papilles gustatives : on y produit une des bières les plus consommées du pays, *La Bohemia* et les gourmands feront provision de *dulce de leche* et *chicharrón de leche*, desserts de lait de vache cuit ou caillé et très sucrés.

San José de Ocoa

A 19 km de Bani, tourner à droite à l'embranchement de Las Carreras.

Déjà les voitures se raréfient, peu à peu remplacées par les mulets ou les chevaux. Premier étonnement, les gens rencontrés sont souvent blonds aux yeux clairs, la peau joliment caramélisée : il s'agit de descendants des colons espagnols qui, à chaque invasion hai-

le guide!

Suivez

Laissez-vous tenter en goûtant à une variété plutôt rare de mangue, toute rouge (**mango banilejo**).

le guide!

Suivez

Le 27 février, jour de l'Indépendance, ne manquez pas le carnaval de La Vega, célèbre pour ses effrayants masques de diables ou **diablos cajuelos**.

tienne, se cachait dans les montagnes. La localité de San José de Ocoa annonce la cordillère Centrale. Cinq heures sont nécessaires pour parcourir les quarante-neuf kilomètres qui la séparent de Constanza. **Cinq heures de pur bonheur** à côtoyer des gens simples et d'une touchante gentillesse, à photographier les enfants, qui se prêtent avec force rires à la séance, sur fond de splendides panoramas. La route s'élève démasquant, au détour de ses lacets, champs de pommes de terre, plantations de caféiers, vergers de pommiers pour culminer à deux mille six cents mètres d'altitude. Sur le plateau, les températures descendent souvent au-dessous de zéro, l'hiver, mais restent toujours agréables l'été. Incongru dans ce paysage, un petit camp militaire héberge des familles de soldats. La tenue et l'arme sont obligatoires, tempérées par une réelle décontraction. On est à mi-chemin de Constanza. Les cultures cèdent alors le pas aux conifères, au milieu desquels poussent, dans un charmant désordre, violettes et marguerites.

Constanza

A 49 km de San José de Ocoa.

Encerclée par les montagnes de la cordillère Centrale, Constanza se pique de posséder des terres à ce point fertiles qu'y poussent fraises, framboises, prunes, kiwis, pêches, ail, brocolis ou encore asperges et fleurs exotiques. Située dans *el valle Nuevo*, elle affiche souvent zéro degré en hiver. Sa principale curiosité réside dans sa colonie de mille Japonais qui posèrent leurs valises ici dans les années 1950. Le dictateur Trujillo désirait, en effet, apurer la race noire par des mélanges avec d'autres peuples, tels que les Japonais ou les Libanais. A une vingtaine de kilomètres de là, la cascade de **Salto de Aguas Blancas** réjouira ceux qui aiment barboter.

Jarabacoa

A 48 km de Constanza.

A cinq cents mètres d'altitude et au cœur de la cordillère, Jarabacoa est une ville de villégiature aux coquettes propriétés, prisée par les Dominicains en week-end. Si la bourgade elle-même ne nécessite pas un arrêt, c'est en revanche le point de départ pour admirer moult cascades, effectuer de très nombreuses excursions, pratiquer le *canyoning*, le *rafting* ou le parapente. Ainsi, à une dizaine de kilomètres en allant vers La Vega, on accède, à pied ou à cheval, à **El Salto de Jimenoa** (*entrée payante*), une très belle chute haute d'une trentaine de mètres. Les moins frileux se baigneront dans sa piscine naturelle. **El Salto de Bayagate** (*entrée libre*), moins impressionnante, bénéficie d'un environnement plus sauvage. Pour s'y rendre, prendre la troisième rue à droite après l'hôtel *Pinar Dorado* jusqu'à l'aire de stationnement.

La Ciénega

Au départ de Jarabacoa, il faut compter une heure sur une splendide route sinueuse pour parvenir à ce site, à 1 180 mètres de haut : les conifères

déclinent la couleur verte de mille façons, dégingolant jusqu'au bas des montagnes où coule le **Yaque del Norte**. C'est le rendez-vous des randonneurs qui découvrent le **parque nacional Armando Bermúdez**. Les marcheurs aguerris grimpent jusqu'au **pico Duarte**, le point culminant non seulement de l'île mais de toutes les Caraïbes. Situé à 3087 m d'altitude, on peut l'atteindre en huit heures à pied ou six à dos de mule. Il est préférable de partir à l'aurore pour ne pas être surpris par la nuit tombante. A 4 km du sommet, un **refuge** accueille les promeneurs. Les lève-tôt seront amplement récompensés de leurs efforts en contemplant le soleil embraser toute la cordillère. Les personnes pressées par le temps ou effrayées par la distance se contentent de parcourir les 5 km de chemin forestier jusqu'à l'agréable ruisseau de **Los Tablones**.

La Vega

A 24 km de Jarabacoa.

Après les Alpes dominicaines, voici le **Jardin des Antilles**. La Vega est l'une des plus anciennes villes du pays : les mines d'or alentour en marquent la naissance dès la fin du XV^e siècle. Comme Bani, elle possède un fort datant de Christophe Colomb. Lieu de

Pico Trujillo

La mégalomanie de Trujillo l'amena à rebaptiser plusieurs lieux de son propre patronyme. Outre la capitale - devenue un temps Ciudad Trujillo - le pico Duarte en raison de sa position dominante bénéficia de cette attention. Haut de 3087 m, il dépassait d'à peine 12 m la cime voisine de Loma de Pelona, ce qui ne pouvait satisfaire l'ego du « Bienfaiteur de la Patrie ». Il s'arrogea donc le droit d'ajouter à « sa » montagne 100 m supplémentaires. Aujourd'hui encore, la documentation officielle fait état de 3175 m.

Les masques effrayants du carnaval de La Vega.



le guide!

Suivez

Pour visiter Santiago, gardez votre voiture, et pour environ dix dollars américains (à négocier) prenez une calèche.

résidence du vice-roi Diego Colomb, la ville bénéficie des premières plantations de canne à sucre. Elevée au rang d'archevêché au XVI^e siècle, elle est totalement détruite par un tremblement de terre en 1562. Rebâtie l'année suivante sur les berges de la rivière Camu, elle s'enlise bientôt dans une torpeur dont elle ne sort qu'à la construction de **la ligne ferroviaire** qui la relie à Sánchez, la seule à transporter des voyageurs et aujourd'hui désaffectée. On s'arrête moins pour la cathédrale, rustique édifice de béton, que pour la caserne de pompiers à l'amusante architecture. A sept kilomètres au nord-est, par une mauvaise route, au pied du mont **Santo Cerro** se poursuivent les fouilles archéologiques autour des ruines de la forteresse (1495) et du monastère franciscain (1512).

Moca

A 22 km de la Vega.

Chef-lieu de la région, Moca est entourée de **plantations de café**.

Paisible aujourd'hui, un certain Ramón Cáceres y tua le dictateur Ulisses Heureaux le 25 juillet 1899. Un monument a même été dressé en mémoire... de l'assassin. La ville possède deux églises, la *iglesia del Rosario*, de style gothique, et celle *del Sagrado Corazón de Jesús*, avec ses belles orgues.

Une apparition opportune

Le Santo Cerro fut le cadre de la dernière bataille entre les Amérindiens, menés par le cacique Guarionex, et les Espagnols. Ces derniers remportèrent la victoire, dit-on, après l'apparition de la Virgen de las Mercedes. Une croix blanche plantée en 1495 sur ordre de Christophe Colomb en marque l'endroit et chaque année, le 25 mars, de nombreux pèlerins viennent rendre hommage à la Vierge. Le panorama sur la vallée de Cibao est, de surcroît, unique.

Santiago

A 21 km de Moca.

Deuxième ville du pays avec près de cinq cent mille habitants, Santiago est **le centre industriel de la République dominicaine**. Fondée vers 1498 par trente chevaliers, à cinq kilomètres de son emplacement actuel, elle est baptisée Santiago de los Treinta Caballeros. Sa forteresse surplombant le Yaque del Norte protège les gisements aurifères avoisinants. Détruite par le tremblement de terre qui secoue la région en 1562, elle est rebâtie, comme La Vega, un an plus tard. Incendiée par l'armée haïtienne en 1804, elle joue un rôle important lors de la guerre d'indépendance de 1844 et devient même la capitale du pays en 1857. Impliquée dans la guerre de Restauration, de 1863 à 1865, on y pro-

clame la République le 4 septembre 1863. Pour l'anecdote, plusieurs présidents du pays y sont nés.

Outre son rôle politique, elle a toujours pris une part non négligeable dans l'économie de l'Etat. Une production minière, bovine et agricole –café, cacao, mais surtout **sucre, rhum et tabac**– une importante zone franche, deux universités dont la réputation n'est plus à faire et berceau du *mérengué* : Santiago peut se prévaloir d'une prospérité certaine. Pour la visiter, faites comme les *Santiagueros* : partez du monument des héros de la Restauration de la République. Cette structure de marbre blanc surmontée d'une colonne et qui s'élève à 67 m de hauteur est visible à des kilomètres à la ronde. Erigée dans les années quarante sur ordre de Trujillo, elle porte d'abord le nom de monument à la Paix de Trujillo. L'intérieur, décoré par le peintre espagnol Vela Zannetti, n'a rien d'extraordinaire mais la vue du sommet découvre toute la vallée du Cibao.

On se rend ensuite au **parque Duarte**, au coin de *calle 30 de Marzo* et la *calle del Sol*, l'une des rues les plus commerçantes de tout le pays. Poumon –quelque peu enfumé!– de la ville, on le repère à l'interminable file de calèches en attente de touristes. Sur des bancs, à l'ombre d'arbres centenaires, vendeurs de billets de loterie côtoient cireurs de chaussures et autres marchands ambulants.

Bordé d'élégantes habitations victoriennes, il compte tous les monuments d'importance de la localité : **la catedral de Santiago Apostol**, avec ses deux tours, construite entre 1868 et 1895 vaut le coup d'œil ; outre un bel autel d'acajou, elle possède de **magnifiques vitraux**, œuvre de l'artiste dominicain Rincón Mora. Y reposent les dépouilles de héros de la Restauration au côté de celle du dictateur Ulisses Heureaux. A sa droite, **le Palacio consistorial**, utilisé comme hôtel de ville au XIX^e siècle, abrite un musée qui retrace l'histoire de la ville. A gauche, **le museo del Tabaco**, entrée gratuite mais horaires parfois fantaisistes, raconte l'épopée de la précieuse plante. A quelques rues de là, dans la *calle Restauración*, **le musée folklorique Tomás Morel** expose quelques très pittoresques

Pour quelques volutes de plaisir

La région de Santiago, généralement à l'abri des cyclones et humide à souhait, est sans conteste la région du tabac. Cette plante, déjà consommée par les Indiens Tainos, est exploitée dès 1531 par les Espagnols. Mais sa culture en est véritablement développée qu'au début du siècle suivant... à Cuba. Et, c'est en 1676, à Séville, que le cigare tel qu'on le connaît, apparaît. Si Cuba lui a donné ses lettres de noblesse, la fabrication dominicaine n'a –presque– rien à lui envier. Surtout grâce à un certain Zino Davidoff. Dans les années 1930 l'illustre fabricant traitait avec Cuba. Une brouille avec Fidel Castro, en 1989, le contraint à chercher un autre lieu de production, la République dominicaine. Depuis, Davidoff a fait des émules, tel Jean-Jacques Thiriet, qui fabrique notamment les cigares pour *Maxim's*, ou encore Juan Clemente, bien connu aux Etats-Unis et qui ne dut son succès qu'à une question de langue : ce Français s'appelle en effet Jean Clément!

Les transe du ga-ga

Quoi qu'en disent les Dominicains, le vaudou existe ici. Il s'appelle même le ga-ga, danse donnée secrètement en l'honneur de quelque saint catholique. Il ne sera que le prêtre-nom d'un dieu dahoméen dont le culte est venu dans le bagage des anciens esclaves: saint Elie est le Baron Simtièr, sainte Anne est Anaïs, saint Expedit est le Baron Samdi. Le ga-ga est présidé par une prêtresse haïtienne qui, dès qu'elle aura atteint la transe, captera la puissance du saint invoqué. Chaque bourgade a aussi sa boutique où acheter une image du saint, un ruban ou une chandelle à sa couleur, car chacun a la sienne: noir pour saint Elie, jaune pour sainte Anne, violet pour saint Expedit.



Typique du pays, une mecedora ou chaise à bascule.

chairs de carnaval ainsi qu'une collection d'objets d'artisanat.

DE COTUI À VILLA ALTAGRACIA

La route Duarte, au nord de la capitale en direction de Villa Altagracia, (à 47 km) permet, outre son excellent état, de dormir le soir même à Santiago tout en bifurquant pour déjeuner à Jarabacoa, mais présente moins d'intérêt. Elle oblige à plus de détours, si l'on veut tout visiter. On supprimera quelques étapes selon ses propres centres d'intérêt. Au choix on passe par Cotui ou on poursuit sur Bonaó. La visite des deux villes impose en effet un crochet de 68 km.

Cotui

A Piedra Blanca prendre à droite la route de Maimón.

Encore une ville qui date du début du XVI^e siècle; Pueblo Viejo Cotui fut bâtie en raison de ses mines, **les plus grandes à ciel ouvert au monde**: or, mais aussi argent, cuivre et zinc sur près de vingt kilomètres carrés. Depuis 1979, l'exploitation a repris, mettant au jour une réserve d'argent sept fois plus importante que celle d'or. Une superbe enfilade de flamboyants souligne l'entrée de la bourgade.

Bonao

En direction de La Vega, à 85 km de la capitale. Surnommé **la ville des hortensias**, la capitale de la province de Monseñor Nouel est agencée autour d'un fort (1493). Elle devint propriété privée d'un frère de Trujillo et hébergea son armée personnelle, *Los Cocuyos de la Cordillera*. Connue pour ses céramiques, elle abrite une fondation pour la culture qui attire étudiants en peinture, danse, musique ou sculpture. À l'origine de cette institution, le peintre natif de la ville, Cándido Bido. Une grande fresque murale identifie immédiatement le bâtiment, au centre de Bonao. On peut y acquérir des œuvres de l'artiste comme des apprentis.

San Francisco de Macoris

À 34 km de Cotui et 51 km de Bonao.

Riz, cacao, café, pâturages sont à l'origine de la prospérité des fermiers de cette agglomération, l'une des plus opulentes de tout le pays. Plutôt sale et assourdissante, on ne s'y attarde guère mais **le paysage de rizières** qui y conduit, avec pour toile de fond la cordillère Septentrionale, justifie la route. De là on continue vers Santiago. C'est également le chemin vers la côte nord-est.

À L'OUEST DE SANTIAGO

San José de Las Matas

À 38 km de Santiago par une route très tortueuse. Capitale de la sierra Cibaena, la localité se situe en plein cœur de la **très belle vallée du Cibao**. La route déroule un panorama montagneux émaillé de vergers emplis de pommiers, de rizières et de canne à sucre et la ville elle-même, coquette et très propre, enchante. Ses habitants sont plutôt aisés grâce à l'aide apportée par de nombreux parents aujourd'hui expatriés aux États-Unis. La localité est bien connue pour son artisanat de *mecedoras*, ces chaises à bascule qui ornent les terrasses de la plupart des maisons du pays.

le guide!

Suivez

L'ascension au pico Duarte est possible pour les enfants dès dix ans. Préférer cependant une monture, qui soulagera les petits pieds fatigués!

Attention piétons!

Conduire la nuit est une véritable gageure en République dominicaine, que ce soit sur des pistes rarement empruntées comme sur les routes très fréquentées. En effet, à de rares exceptions près, elles ne sont absolument pas éclairées. Une extrême prudence est donc de mise car les Dominicains ne semblent pas prêts à changer leurs habitudes: des familles entières se promènent souvent à la nuit tombée en plein milieu de la route et il n'est pas rare de croiser un groupe d'enfants assis plus ou moins sur le bas-côté pour disputer une partie de dominos! Par ailleurs, les dos-d'ânes (appelés ici *policía acostada*: policiers couchés) sont nombreux, impitoyables pour les suspensions et jamais indiqués!



Se déplacer

La côte nord

Cette partie du pays, longue de trois cents kilomètres, s'étend sur le littoral atlantique, de la frontière haïtienne jusqu'à la péninsule de Samaná. Elle s'est développée pour devenir le premier pôle touristique du pays. Et, si quelques villages ont bien pâti de cet essor, la plupart conservent encore cette authenticité qui donne toute sa valeur à la République dominicaine.

PUERTO PLATA



La Unión
18 km à l'est



20 min



15 US\$

En voiture depuis la capitale, deux routes après Santiago mènent à Puerto Plata. C'est une fois de plus Christophe Colomb qui découvre le site lors de son premier voyage, en 1492. Inspiré par les reflets sur l'eau, il lui donne le nom de Puerto Plata, littéralement « port d'argent ». Mais ce n'est que quatre ans plus tard que la ville, surnommée « la fiancée de l'Atlantique », est fondée par son frère Bartolomeo, qui l'appelle San Felipe de Puerto Plata. Elle connaît vite son âge d'or, grâce à une intense activité portuaire. Escale presque obligée des bateaux qui arrivent d'Europe, elle est bientôt délaissée au profit de Cuba, plus proche du continent américain et de ses richesses. **La contrebande** compense, pour un temps seulement, la perte de cette importante source de revenus. En 1602, le roi d'Espagne met fin à ces audaces en ordonnant purement et simplement la destruction de la ville après évacuation. Il faut attendre 1742 et l'arrivée de colons en provenance des Canaries pour que la ville soit rebâtie. Là encore, elle doit son nouvel essor aux marchandises qui transitent par sa rade. Depuis une vingtaine d'années, pourtant, son constant enrichissement lui vient de **la multitude de complexes touristiques** qui se sont greffés alentour. La ville elle-même conserve une certaine nonchalance et une coquetterie de jeune fille avec ses jolies maisons coloniales mâtinées de style victorien,

La gloriette
de Puerto Plata.



son inévitable parc central et ses non moins inéluctables cireurs de chaussures.

Puerto Plata compte **deux grands festivals annuels** ; celui de **la culture** (3^e semaine de juin) et surtout celui du **Mérengué** (1^{re} semaine d'octobre). S'ils célèbrent tous les deux le folklore local, le second est totalement dédié à la musique : les 4 km du *malecón* sont alors fermés à la circulation automobile et cédés pour l'occasion aux petits vendeurs de rue, et bien sûr aux groupes de *mérengué* de tous niveaux. Le soir, les chanteurs et formations musicales les plus renommés se produisent sur une gigantesque scène. De passage dans la région, il ne faut pas hésiter à s'y rendre, sinon pour approfondir ses connaissances musicales, du moins pour se fondre dans la population.

Iglesia San Felipe

En 1998, l'ouragan Georges endommagea sévèrement cette **église Art déco**. Grâce à la générosité de riches donateurs, ses blessures ne sont plus que de mauvais souvenirs. Seule différence : à la base des vitraux, importés d'Italie, est mentionné le nom de famille des bienfaiteurs.

Malecón

Qui dit littoral signifie forcément malecón. Celui de Puerto Plata, long de 4 km ne faillit pas à la tradition : les couples s'y retrouvent le soir et chaque fin de semaine la population y danse au son de *mérengués* endiablés et autres *bachatas*.

Quand le jazz est là!

Ils viennent de Cuba, de Puerto Rico, des Etats-Unis ou tout simplement d'une ville dominicaine. Ils envahissent les plages de Cabarete et Playa Dorada, s'incrument dans les hôtels, et font vibrer les murs du Gran Teatro del Cibao à Santiago. Ils ? Les jazzmen invités pour le Festival de Jazz de Puerto Plata. Ce rendez-vous annuel qui anime l'automne (début octobre) permet d'écouter des formations comme Chucho Valdés ou le Gary Davis Band, Humberto Ramirez, ou Chichi Peralta. Si l'on retrouve certains grands classiques, ce jazz, qui vient du blues, se teinte ici d'une gaîté toute caraïbe.

L'ambre, une question d'âge

L'ambre résulte du durcissement de la sève de pin et peut se décliner du jaune citron au marron très foncé, de la plus translucide à la presque opaque. Certaines pièces datent de dizaines de millions d'années, avec ou sans occlusions. C'est une pierre semi-précieuse dont la République dominicaine est très riche: elle possède en effet les deuxièmes plus importants gisements au monde, situés essentiellement dans la cordillère Septentrionale. La route qui s'étend de Puerto Plata à Cabarete s'appelle d'ailleurs la Côte d'ambre. Quelques mines atteignent plus de deux cents mètres de profondeur. L'âge et la rareté de la teinte déterminent le prix de l'ambre... que le plastique imite fort bien. Un seul moyen, acheter les objets dans un magasin officiel, accompagné d'un certificat d'origine.

Fuerte San Felipe

Ouvert en semaine de 9 h à 17 h, jusqu'à 12 h le week-end. Fermé le mercredi. Entrée payante. Tout au bout du malecón et salué par la statue équestre de Gregorio Luperón (héros de la guerre de la Restauration), le fort San Felipe dresse son imposante silhouette. Erigé pour défendre l'entrée du port, il logea à plusieurs époques des prisonniers militaires. Le plus célèbre d'entre eux, Juan Pablo Duarte, y résida en août 1844. Ses dernières heures sombres datent de Trujillo qui, de 1930 à 1961, y enferma bon nombre d'opposants au régime. A l'intérieur de l'édifice un **petit musée militaire** expose quelques pièces d'artillerie.

Cuartel de Bomberos

Sur le malecón.

Comme sortie d'un dessin animé, la caserne des pompiers s'enorgueillit de deux tours jaune canari et blanc. Pour la photo.

Loma Isabel de Torres

Sortie ouest de la ville, sur un chemin bien indiqué. Ouvert de 9 h à 16 h. Entrée payante.

Cette colline, reconnaissable au Christ Rédempteur qui l'orne (moins imposant néanmoins que celui du mont Corcoavado, au Brésil) est accessible par téléphérique ou en VTT, par une jolie route bordée de pins. Du haut de ses 800 m, au milieu d'un magnifique petit jardin botanique, **on domine toute la ville et la baie**. Avant de redescendre, on peut même s'attarder dans le restaurant, qui offre une vue magnifique.

Museo del Arte taïno

Plaza Arawak. Ouvert du mardi au dimanche de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée payante.

Cette jolie maison blanche et bleue présente une collection d'objets et de céramiques datant de l'époque des Indiens et expose également des œuvres d'artistes locaux contemporains.

Museo del Ambar

Calle Duarte n° 61. Ouvert tlj de 9 h à 18 h. Entrée payante.

Il a été installé dans une superbe maison coloniale du début du siècle. A l'entrée, un dessin rappelle étrangement le fameux sigle utilisé dans

le film *Jurassic Park*. C'est bien le réalisateur qui s'est inspiré de ce blason et non l'inverse. Dans cette espace bien conçu, on apprend la provenance de cette pierre, on peut observer les différentes variétés ainsi que des exemplaires contenant des occlusions d'insectes, de papillons, de fleurs et de feuilles, **certains vieux de plusieurs dizaines de millions d'années**. A la sortie, une boutique propose bijoux et objets de cette résine particulière et de larimar.

le guide!

Suivez

On peut visiter l'usine d'embouteillage de la marque *Brugal*. Les amateurs achèteront de préférence le rhum vieux, le seul vraiment buvable.

Faro

La Fortaleza.

Le phare est un imposant bâtiment fabriqué à la demande de Gregorio Luperón à partir de fer fondu. Haut de vingt-quatre mètres, il surplombe la mer de cinquante mètres. Il fut inauguré le 9 septembre 1879. Un siècle plus tard, l'édifice se mourait doucement des affres de la rouille et des embruns. Restauré en 2002, il peut depuis se visiter.

Ocean World

A 4 km à l'ouest de Puerto Plata, juste après la plage de Cofresi. Ouvert tjl de 9 h à 18 h. Entrée payante, tarifs selon les activités choisies.

Ce parc aquatique joue dans la cour des grands : par la taille d'abord – il possède le plus vaste lagon au monde où les visiteurs peuvent nager avec les dauphins –, par la variété des activités ensuite : outre les traditionnels shows de dauphins et de lions de mer, on frissonne devant le bassin des requins, on admire les langoureux mouvements des **raies manta**, et on se fait tout petit devant le terrible **tigre blanc**. Des créatures marines que l'on peut découvrir, de très près pour certaines, moyennant finance et sous la conduite de guides expérimentés. Le parc se veut – et est effectivement – très respectueux des bêtes et de leur environnement. Changement de décor : dans la partie forêt tropicale agrémentée de chutes d'eau, on fait des rencontres d'un autre type : serpents, lézards et grenouilles qui rampent, lézardent et coassent sans plus se préoccuper de leurs admirateurs.

DE LA ISABELA À PUNTA RUCIA

Deux possibilités s'offrent aux conducteurs. Les petites voitures emprunteront la route principale La Isabela-Luperón, entre champs de coton, canne à sucre et maïs, pour finir à Punta Rucia. Les 4 x 4 commenceront par la plage maïs, en s'aventurant sur la piste qui part de Puerto Plata, on traverse deux gués, on croise quelques zébus. Au détour de hameaux ensommeillés, des enfants proposent leur précieuse cargaison : de délicieuses petites huîtres de palétuvier assaisonnées d'une goutte de citron vert.

La Isabela

A 43 km de Puerto Plata.

Lorsqu'il revint pour la deuxième fois sur l'île d'Hispaniola, Christophe Colomb ne peut que constater la destruction du fort de la Nativité, où il

avait laissé trente-neuf soldats. Il choisit un nouveau site pour ériger, cette fois, toute une ville. Celle-ci fut fondée le 10 décembre 1493, fut baptisée d'abord Santísima Trinidad puis prit le nom d'Isabela en l'honneur de la reine catholique espagnole. Elle devint le siège de l'administration coloniale. Epidémies et famines conduisirent néanmoins les autorités à l'abandonner à peine trois ans plus tard. De la cité originelle, divisée en une zone militaire – plus connue sous le nom de *Castillo* – et en une partie civile, ne subsistaient que quelques ruines sises quelques kilomètres après la sortie du village actuel. Mais depuis que La Isabela a été classée parc national en 1998, des travaux de restauration ont été entrepris. Résultat : l'entrée est désormais payante (et inclut également l'accès au petit musée Taíno) pour un résultat quelque peu décevant mais néanmoins très émouvant. L'un des rares vestiges authentiques est la maison – supposée – du navigateur, flanquée d'une tour qui dominait la ville. **L'église où fut célébrée la première messe, le 6 janvier 1494**, n'existe que sous la forme de quelques rares pierres, tout comme l'hôtel de ville, créé le 24 avril 1494. La découverte d'un squelette d'officier espagnol a permis de retrouver le premier cimetière chrétien : c'est cet endroit qui a été choisi pour l'érection d'une nouvelle église, *El Templo de las Américas*. Mais il faut faire montre de beaucoup d'imagination pour se représenter la localité à l'époque des colons.

Luperón

Il faut donc revenir à La Isabela pour poursuivre vers l'ouest. Continuer sur la même route, après les ruines, sur environ 2 km. Attention, elle se termine en cul-de-sac.

Cette charmante bourgade de 18000 habitants porte le nom d'un général héros de la guerre de la Restauration, Gregorio Luperón qui fut par ailleurs président de la République en 1880. Ce petit port calme connut son heure de gloire en 1959, lorsqu'un groupuscule de guérilleros y débarqua pour lutter contre la dictature de Trujillo. Les pêcheurs apprécieront les eaux poissonneuses de cette rade et les visiteurs soucieux de calme s'y retireront avec délice.

Punta Rucia

En revenant sur la route de La Isabela, prendre la direction d'Estero Hondo puis la piste sur la droite.

Avec playa Rincón, dans la baie de Samaná, playa Rucia est assurément **la plus belle plage de tout le pays** : peu de fond pour ses eaux turquoise en raison de la proche barrière de corail. Quelques cabanes de bambou

font office de village. Deux ou trois barques qui se balancent nonchalamment près d'un ponton attestent de la principale activité des habitants : la pêche. Si l'on en doute, il suffit de déjeuner dans l'un des petits *comedores*. La langouste frétille encore et c'est un véritable festin qu'une des épouses de pêcheurs prépare pour une somme des plus modique. Le seul hôtel de l'endroit a fermé ses portes il y a quelque temps mais on trouve quelques

le guide!

Suivez

Avis aux plongeurs : l'îlot de Cayo Arena est un véritable aquarium où vous conduira, moyennant quelques pesos, l'un des pêcheurs.



Punta Rucia, intacte et sauvage.

chambres –sommaires– à louer non loin de la plage. Peu de personnes s'aventurent ici (il est vrai que le chemin est plus aisé pour un 4 x 4 que pour une petite voiture), à l'exception de quelques navigateurs à la voile. En revanche, l'endroit s'anime plus le week-end avec la venue de familles dominicaines : *mérenqué* et ambiance détendue assurée. Mais la plage est suffisamment longue pour que chacun y trouve son coin de paradis.

DE PUNTA RUCIA À MONTE CRISTI

Là encore, il existe **deux chemins pour relier Punta Rucia à Monte Cristi**. Comme de juste, le plus déplorable par l'état est également le plus stupéfiant par les paysages rencontrés. Il faut tourner à droite à Agua de Palma en direction de Sabana Cruz. Les véhicules plus petits continuent tout droit jusqu'à Villa Elisa pour se retrouver sur la route Duarte, qui mène droit à Monte Cristi. Le paysage change progressivement : la végétation se raréfie, quelques pins, beaucoup de broussailles, les cactus se multiplient. Certains, petits et boudinés, semblent dissimuler leur amusant physique, d'autres lèvent leurs bras piquants vers l'azur du ciel. Loin derrière, on laisse la cordillère Septentrionale, la terre s'aplanit peu à peu, accidentée par de rares et basses collines. La mer surgit, et avec elle une drôle de protubérance à deux bosses : c'est **el Morro**, un promontoire rocheux classé parc national.

Parque nacional El Morro

On peut l'escalader à pied en une demi-heure pour **bénéficier d'un panorama étonnant** : en contrebas s'étalent marais salants d'un côté, océan Atlantique de l'autre. Où que se porte le regard, il est attiré par des croix blanches, plantées çà et là sur les deux rochers : elles symbolisent les dix commandements de Dieu. Mais le parc national

s'étend bien au-delà, dans les chenaux que l'on parcourt en *lanchas*. On y serpente parmi les mangroves. Les canaux sont un véritable vivier où se reproduisent mérours, vivanneaux et langoustes. Interdit à la pêche, il n'est pourtant par rare d'y croiser quelques embarcations locales. Incongrue dans le site, une marina collectionne les bateaux modernes. En effet, Monte Cristi est réputée pour la qualité de sa pêche au gros, pratiquée par les familles aisées de Santiago, notamment. Le parc abrite également une **réserve sous-marine**. Du **snorkeling** est proposé autour des îlots de Los Cayos et Siete Hermanos, et l'on contourne El Morro en excursion : un rocher, surnommé *el Zapato* par les locaux, en raison de sa forme de chaussure, des vagues qui se fracassent sur des falaises escarpées : un petit air d'Étretat en somme !

Monte Cristi

A l'extrémité nord-est du pays.

La ville de Monte Cristi, relativement étendue, date de 1533. Fondée par des familles des Canaries séduites par sa rade, elle fut détruite en 1606. Rebâtie au XVIII^e siècle, elle connut ses heures de gloire à la fin du siècle dernier. De son port partaient, en effet, denrées agricoles et bois précieux vers le Vieux Continent. Son autre richesse, **les marais salants**, a été abandonnée depuis leur nationalisation par Trujillo. C'est une drôle d'impression qui s'empare du visiteur : la ville ne semble presque pas habitée, sensation renforcée par l'écrasant soleil qui abat sa chape de sécheresse ; la légende veut que le soleil brille ici 360 jours par an. Surnaturelle et désuète, Monte Cristi est pourtant intéressante à bien des égards.

Casa de Máximo Gómez

Sur l'avenida Mella. Ouvert tlj de 8 h à 12 h et 14 h 30 à 17 h. Entrée libre.

C'est ici que le 1^{er} avril 1895 José Martí, le héros de l'indépendance cubaine, et Máximo Gómez signèrent « le manifeste de Monte Cristi », stipulant l'aide dominicaine à l'île voisine. Transformée en musée, ses murs sont

Des corsaires aux tortues

Monte Cristi ne possède aucune plage digne de ce nom. En revanche, on peut rejoindre l'îlot de Cayo Cabrita en une quinzaine de minutes en barque. Le prix est à négocier avec un pêcheur. Au-delà de la barrière de corail, Los Cayos Siete Hermanos, ou îles des Sept-Frères, servaient de refuge aux corsaires et aux pirates. C'est une excursion à faire de novembre à février pour les tortues, qui, par centaines, viennent s'y reproduire.

couverts de photos qui montrent les deux hommes et illustrent la vie quotidienne au siècle passé.

Rejoj

Au centre du parque Duarte.

Cette étrange horloge, perchée en haut d'une structure métallique, a été achetée par la bourgeoisie locale à la France en 1895.

DAJABÓN

Ceux qui ne vont pas jusqu'à Jimani, au sud-ouest, se rendront à Dajabón, l'autre poste frontière. Chaque lundi et vendredi matin s'étale le **marché haïtien**, particulièrement exotique, provoquant un ballet incessant de Dominicains et de Haïtiens qui passent et repassent d'un pays à l'autre. De temps en temps, le portail s'écarte pour laisser passer quelque tap-tap asthmatique. Couleurs, parfums, rires et exclamations valent ce détour de trente-quatre kilomètres.

A L'EST DE PUERTO PLATA

Cette portion de la côte fait alterner villages indisciplinés et hameaux ensommeillés. Contrastée, la route offre rangées bien ordonnées de cocotiers et désordre verdoyant de cannes à sucre.

Playa Dorada

C'est le **plus grand complexe touristique de tout le pays**. A 4 km à l'est de Puerto Plata, une quinzaine d'hôtels plus ou moins luxueux hébergent touristes du monde entier avec une prédilection pour les Anglais, les Allemands et les Canadiens. Il faut dire que ces trois clientèles ont précédé, et de loin, les touristes français. Playa Dorada propose naturellement un bel éventail d'activités : nautiques bien sûr, mais aussi excursions, cours de *mérengré* et golf. Atmosphère de vacances garantie mais ce n'est pas ici que vous croiserez l'authenticité dominicaine.



*Un moyen original
de transporter les noix de coco!*

le guide!

Suivez

En chemin, on peut s'arrêter à Amazonien 2, un parc écologique, méconnu mais magnifique, où les animaux originaires de toutes les Amériques vivent en liberté.

Sosua



La Unión 8 km
à l'ouest



10 min



9 US\$

A 25 km de Puerto Plata.

Une route frangée de cannes à sucre et enlaidie d'énormes panneaux publicitaires vantant, en allemand et en anglais, des villas à vendre : tel est l'essentiel du panorama qui s'offre au visiteur entre Puerto Plata et Cabrera.

Sosua se compose de deux localités, Los Charamicos et El Batey, la partie très touristique, qui s'est beaucoup dégradée. L'histoire de cet ancien port d'exportation de bananes est assez particulière. En 1938, pour tenter de se faire pardonner le massacre de 18 000 Haïtiens, Trujillo accepta d'accueillir cent mille colons juifs que la conférence d'Evian cherchait à « loger ». En fait, moins d'un millier d'entre eux seulement émigra à Sosua, alors complètement sauvage au début des années quarante. C'est à eux qu'on doit la prospérité de cette contrée, une des zones les plus riches en élevage bovin et production laitière. Ils établirent tout d'abord le village d'El Batey (nom indien) et installèrent les ouvriers agricoles à Los Charamicos (vocable désignant le bois dont étaient fabriquées les maisons). Pour en savoir plus, **le musée de Sosua** (sur *Alejo Martínez*. Entrée libre) relate l'aventure de ces colons. A côté, la synagogue où le shabbat est célébré... un vendredi sur deux ! La plage de Sosua est belle mais surpeuplée, bruyante, et pas toujours très propre.

Cabarete

A une quinzaine de kilomètres à l'est de Sosua. C'était déjà la Mecque des véliplanchistes et **l'un des dix meilleurs spots au monde**. C'est désormais l'un des meilleurs sites pour pratiquer le *kitesurf* et l'une des étapes du Pro Tour. Résultat : difficile de se représenter cette partie d'océan vierge de toute embarcation ! En revanche, les photographes s'en donnent à cœur joie : ballet de voiles colorées, figures et sauts impressionnent autant la pellicule que le spectateur. L'endroit, qui s'étend le

10 sur 10

Le temps déterminera assurément la qualité du golf de playa Grande mais les professionnels n'hésitent déjà pas à le classer parmi les dix meilleurs parcours au monde. L'un des plus célèbres architectes en la matière, Robert Trent Jones Senior, en a assuré la conception. Et le résultat est à la hauteur de sa réputation. Le joueur se concentre avec vue sur la mer sur 12 trous, les greens sont étendus, trois des trous – les quatrième, douzième et dix-huitième – affichent un insolent par 5 et les bunkers portent la signature de Trent. Pourtant le cliché « un golf pour les meilleurs mais praticable par tous » s'applique totalement ici. Le parcours est déjà surnommé le nouveau *Pebble Beach*. Les amateurs apprécieront.

long d'une plage entre une baie et un lagon, est aussi le lieu de prédilection des amateurs de surf, tennis, équitation, V.T.T. et du tourisme vert. A noter toutefois, que la station étant de plus en plus « branchée », on y vient aussi bien pour voir, que pour être vu ! Les restaurants et les hôtels, les bars et les boutiques de souvenirs, les cafés Internet et les tour-opérateurs ne cessent de fleurir, grignotant les rues, débordant sur l'arrière-pays. Les amateurs de calme et d'authenticité n'y trouveront pas forcément leur bonheur.



Sable fin et eaux translucides de Playa Grande.

Playa Grande

Près de 40 km après Cabarete.

L'endroit tient en effet en deux mots : grande plage. Elle s'étire sur plusieurs kilomètres. Sable fin et eaux claires de la baie en contrebas d'une falaise. Un complexe hôtelier gère le site. Fréquenté surtout par une clientèle anglaise et allemande, playa Grande attire déjà un nombre croissant de touristes bien particuliers : les golfeurs. Un **parcours de 18 trous** a été inauguré et comble tous ceux qui l'ont testé.

El Pueblito

Il a ses défenseurs et ses détracteurs : à deux pas des hôtels de Playa Grande, El Pueblito (le hameau) se veut **la copie d'un village typique dominicain** : maisons victoriennes, poste et jusqu'à une caserne de pompiers colorée. Outre un marché d'artisanat, le complexe comprendra des bars, des restaurants, des écoles de *kitesurf*, un centre de plongée et de planche à voile, un centre de convention, une banque, un musée et même une chapelle pour les mariages ! L'ensemble encadrera un parc saupoudré d'amandiers et de flamboyants où devraient se produire musiciens et orchestres. Des portraitistes, des caricaturistes et des vendeurs ambulants de fruits

Cabarete Alegria

Le mois de février est tout particulièrement synonyme de joie (*alegria*) ; c'est en effet une période de festivals dédiée au sport (courses de V.T.T., compétitions de cerfs-volants) et à la plage (concours de châteaux de sable). Le dernier week-end, l'océan reprend ses droits : un championnat local de surf et de planche à voile supplante alors toutes les autres activités, et il est difficile de poser sa serviette sur la plage d'Encuentro. Cela dit, c'est toute l'année que Cabarete vibre de son ambiance délurée : pas un soir sans *mérengué*, salsa ou reggae, bien souvent en *live* : d'ailleurs, la ville s'approprie peu à peu le titre de reine de la nuit du pays.



Un sourire généreux.

manque d'authenticité du site, à tout le moins complètera-t-il les services offerts aux visiteurs.

frais proposeront également leurs services. Si l'on peut craindre le

Río San Juan

A 51 km de Sosua.

Un village endormi que l'on dépasserait presque sans s'en rendre compte. Vivant de la pêche et de la laiterie, Río San Juan fait la part belle aux touristes qui découvrent **la lagune Gri-Gri**. Elle doit son nom au fouillis d'arbres qui l'entoure et sa naissance à une rivière souterraine située au cœur de la bourgade. Cette modeste réserve d'eau se jette dans la mer par un canal entremêlant eau douce et eau salée. Une excursion permet ainsi de parcourir ce labyrinthe bordé de **palétuviers** bicornus, refuge privilégié des cigognes et faucons, mollusques et poissons. On arrive à la côte qui découvre un étonnant banc corallien jaune et plusieurs petites plages, comme **El Caletón** ou **La Piscina**, halte salutaire pour piquer une tête dans les eaux vertes et bronzer sous les amandiers. Puis voici une série de formations naturelles surprenantes, comme La Cara del Indio, qui, de profil, dessine la tête d'un Indien. Enfin, la balade se termine par la visite de la grotte aux hirondelles, habitat de milliers de ces passériformes et uniquement accessible par la mer.

DE RÍO SAN JUAN À NAGUA

Au fil des 68 km qui suivent, le paysage et les villages retrouvent leur harmonie. Cabanes colorées et superbes cocoteraies flirtent avec des plages souvent sauvages, pas toujours propres mais certainement très authentiques. Pour se désaltérer, rien de plus facile : sur le bord de la route, des femmes et des enfants vendent de l'eau de coco. A consommer sans modération, elles sont fraîchement cueillies. On traverse ainsi les localités de **Río San Juan** et ses jolies maisons créoles, **Cabrera** et ses plages vierges. Si Nagua ne montre aucun charme, on se penche en revanche sur son passé, intéressant autant qu'affligeant : baptisée Julia Molina en l'honneur de la mère de l'incontournable Trujillo, elle comptait à l'époque une vaste étendue de rizières exploitées par le dictateur : des milliers de paysans y furent réduits à l'esclavage et la fuite revenait systématiquement à une promesse de mort. Aujourd'hui, silencieux témoins de ce lugubre épisode, des **vestiges de l'ancienne rizerie** sont encore présents.

PLONGER EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Si l'on ne se rend pas spécialement sur les rivages d'Hispaniola pour plonger, on profite volontiers de son séjour pour « piquer une tête ». Indiscutablement, les plongées les plus sympathiques s'effectuent autour des îles Saona, Catalina Catalinita. Les non-plongeurs peuvent, au choix, paresser sur de belles plages ou pratiquer le snorkeling.

Entre épaves et tombants

La majorité des spots, d'immenses zones sableuses caractéristiques des Caraïbes, s'agrémentent de **bans coralliens** qui constituent ici un platier récifal, là un tombant... Eponges tubulaires et cnidaires colonisent les récifs fréquentés par une faune traditionnelle : bans de **platax** et de **barracudas**, **poissons-chirurgiens** et **poissons-perroquets**. Les rougets et les diodons se comptent par dizaines, mais seuls les plus chanceux apercevront furtivement un hamlet indigo, ou encore ce poisson-ange royal croisé sur le **Saint-George**, volontairement coulé en 1999. Pour augmenter les probabilités de saluer quelques requins nourrices ou des raies pastenagues, le mieux est de plonger dans le seul

parc national sous-marin du pays, **la Galeta**. Echouée entre 10 et 18 m, **l'épave du Hickory**, coulée il y a une vingtaine d'années, se laisse explorer. Un canon d'où s'échappent des poissons-trompettes, une ancre où s'accroche langoustes et lambis : le site se prête à la photo. S'il faut un peu de chance pour observer l'anguille blanche ou la murène verte, tout comme les poissons coffres ou les raies aigle, les tortues sont en revanche souvent de la partie.

Des baleines et des grottes...

On ne rencontre pas de « gros » dans les eaux dominicaines.....ou alors du très gros, si l'on pense aux **baleines à bosse**, qui viennent se reproduire au large de la péninsule de Samaná. La plongée avec ces impressionnants cétacés est évidemment interdite, mais il est possible de capter leur étrange chant. Plonger depuis **Las Terrenas** présente de nombreux avantages : la ville est francophone – un plus pour les débutants – et les sites offrent de jolies surprises, comme cette grotte, appelée **Dudu**, située à 14 m à peine de profondeur. Hérissee de stalagmites, c'est le refuge privilégié d'une multitude de tortues et d'un groupe de calamars. De quoi charmer même les plongeurs aguerris !





Se déplacer

La péninsule de Samana

Cette presqu'île d'environ mille kilomètres carrés est traversée par une cordillère qui culmine à 605 mètres. Immense réserve naturelle de cocotiers et autrefois région la plus sauvage du pays, elle fait de plus en plus parler d'elle : un aéroport international ouvert en 2006, une autoroute reliant Samaná à Santo Domingo inaugurée en 2008, des complexes hôteliers qui naissent les uns après les autres. Un regret pour certains, une aubaine pour les autres. Qui a dit que le cliché carte postale sable blanc-mer turquoise ne faisait plus recette ?

SÁNCHEZ

D'un côté la montagne, de l'autre la baie de Samaná : au centre, Sánchez, bourgade sans prétention et nonchalante, aligne ses ravissantes demeures victoriennes. Autrefois prospère, notamment **grâce à la voie ferrée** qui la reliait à San Francisco de Macoris et La Vega, Sánchez jouissait d'une solide réputation portuaire. On a du mal à imaginer que les transatlantiques faisaient escale dans sa rade ! Une activité cependant maintient la ville à flot : la pêche aux crevettes, réputée à travers tout le pays. C'est également d'ici que partent les excursions vers le **parque nacional de los Haitises**.

LAS TERRENAS

Depuis Sánchez, deux possibilités s'offrent à vous pour relier Las Terrenas. Comme aucun panneau n'indique l'itinéraire, demandez votre chemin, car çà et là des chemins de traverse risquent de vous égarer ! Une fois de plus, la route la plus escarpée, à travers la montagne, est aussi la plus pittoresque. Longtemps réservée aux seuls 4x4, la route est enfin

damée sur sa plus grande partie. Mais une bonne heure s'avère toujours nécessaire pour parcourir les dix-huit kilomètres de piste. **Le trajet entre cordillère marmoréenne et forêts de palmiers** qui dégringolent jusqu'à la mer, explose de couleurs. Si l'on conseille de la parcourir de jour – la visibilité est nulle la nuit –, parvenir à Las Terrenas au coucher du soleil demeure un inoubliable spectacle : le ciel s'embrase, mêlant bleu outremer et orange sanguin, pour quelques minutes de félicité. Les premières maisons du village apparaissent, cases de bambou ou coquettes habitations. Vous voici dans le fief des Français, les premiers à découvrir ce petit paradis il y a une trentaine d'années. Las ! Si René, Anny, Pierre, Laurent et quelques autres ont su garder leur bonhomie, de plus en plus d'expatriés français, allemands ou italiens viennent ici dans le but de s'enrichir vite et facilement : il en résulte un certain chaos, que d'aucuns trouveront encore sympathique. Partout poussent des petits hôtels et des restaurants, quatre centres commerciaux ont envahi le centre du village, et l'animation, si elle reste essentiellement francophone, s'est drapée dans une superficialité que l'on pourrait regretter. Alors, on se console, en sacrifiant au rite de l'apéritif gaulois. Pour autant, le village reste un excellent point de départ pour de nombreuses ballades équestres, pédestres et nautiques.

A environ 5 km à gauche en sortant du village, **playa Bonita** plaira aux surfeurs. Prudence de rigueur, la mer est souvent agitée. Mais les amoureux en apprécieront le calme. Pour s'y rendre, ne pas hésiter à louer une moto, le moyen de locomotion roi de Las Terrenas.

EL PORTILLO

En fait de hameau, El Portillo est une plage accessible par une piste de 8 km qui longe la mer. Pour s'y rendre, il faut emprunter le chemin à droite en sortant de Las Terrenas. Deux ou trois hôtels accueillent les touristes en quête de nature et de solitude. C'est également là que se trouve l'**aérodrome** local.

Los Haïtises

Le parc national de Los Haïtises couvre une superficie de 208 km². Formé il y a 40 millions d'années, il est constitué d'une multitude de collines calcaires recouvertes d'une végétation subtropicale. A bord d'un bateau, le visiteur se laisse perdre dans un labyrinthe de mangroves et de lianes et visite des cavités autrefois habitées par les Tainos : la grotte San Gabriel, propice aux apparitions célestes, celle de l'Ange avec son rocher qu'une imagination fertile transforme en séraphin. Une réserve permet d'observer pélicans et *coticas*, le perroquet dominicain. Les individus désireux de visiter le parc par voie terrestre s'armeront de patience pour obtenir l'autorisation –obligatoire– auprès de la direction nationale des parcs à Saint-Domingue. Ils se feront accompagner par un guide expérimenté.



le guide!

Suivez

Pour une journée bien remplie, couplez l'excursion de Los Haitises avec une longue halte au cayo Levantado.

Rassurez-vous, les rares avions (un ou deux petits taxis volants par jour) ne troublent en rien la sérénité du lieu.

EL LIMÓN

On rejoint le village, depuis Las Terrenas, en prenant la route de montagne qui mène à Samaná. On le rappelle, cette large piste aux teintes ocre et caillouteuse à souhait est à déconseiller aux petites voitures de location. El Limón ressemble à bien des villages typiques qui ont su préserver leur authenticité ; **s'il retient plus particulièrement l'attention, c'est avant tout pour l'excursion qui mène à la cascade du même nom.** Il existe deux chemins pour arriver à la chute, l'un en trois heures et l'autre en trois quarts d'heure. Les plus réticents peuvent y aller en grande partie à cheval, loué à un prix correct par les habitants. L'été, préférez les horaires matinaux pour ne pas souffrir de la chaleur. Le promeneur serpente entre rivière et forêt tropicale, et le spectacle qui s'offre après cette marche est grandiose : **une cascade de 50 m de haut se jette dans une piscine naturelle** au vert insolent. L'eau fraîche apaise la moiteur et il n'est pas rare de voir quelques jeunes Dominicains rivaliser d'audace et d'adresse en plongeant d'un rocher.

SANTA BÁRBARA DE SAMANÁ

Trente-cinq kilomètres séparent Sánchez de Samaná, par une route, tantôt littorale puis bientôt montagnaise : les cocoteraies touffues se succèdent, le regard plonge au détour d'un lacet sur la baie aux eaux claires. On traverse de tranquilles hameaux. On y croise indifféremment pick-up asthmatiques et mulets poussiéreux. Le mot Samaná, d'origine phénicienne, indiquerait le lieu où accosta le chef Cartagines Samaná. La ville a été fondée sur ordre du roi d'Espagne Fernando VI par le gouverneur de l'île Francisco Rubio y Peñaranda en 1756. Elle fut peuplée de ressortissants des îles Canaries « pour contrer les activités d'aventuriers français de l'île de la Tortue à la recherche de nouvelles colonies pour la France ». Le nom même de la ville rend hommage à l'épouse du roi, Bárbara de Bragança. Au moment de l'occupation française, suite à un plan de développement particulièrement ambitieux, elle devait devenir la capitale de l'île et être rebaptisée **Port-Napoléon**. Les Français furent chassés avant de pouvoir exécuter leur projet mais l'on peut toujours en voir les plans au musée de l'Homme (à Saint-Domingue). La population de

Le temps passe paisiblement.



Samaná a la peau particulièrement sombre et s'exprime encore parfois en « *pidgin* », dérivé de l'anglais américain : sous l'occupation haïtienne de Boyer, en effet, d'anciens esclaves afro-américains se réfugièrent dans cette partie de l'île. On ne s'étonne donc guère de trouver, ici plus qu'ailleurs, la pratique de rites vaudous et des églises protestantes comme la *Churca*, ancien lieu de prière des méthodistes Wesleyana, aujourd'hui église évangélique dominicaine. La ville ayant été ravagée par un incendie en 1946, Trujillo ordonna sa reconstruction, Balaguer y adjoignant le pont – visible de loin et réussite architecturale douteuse – qui relie la bourgade à cayo Vigia.

GOLFE DES FLÈCHES OU LOS CACAOS

À l'époque précolombienne cette terre appartenait au cacique de Magua, le Ciguayo Guarionex. De nombreuses pièces indigènes ont d'ailleurs été retrouvées dans les grottes et les cimetières indiens. La plage, à quatre kilomètres de Samaná vers Las Galeras, a été **le théâtre de la première des batailles entre Ciguayos et Espagnols**, le 13 janvier 1493. Christophe Colomb fut si impressionné par le nombre de flèches tirées qu'il le consigna dans son journal. Cet événement donna ainsi son nom au site.

CAYO LEVANTADO

Cette île minuscule, ourlée de très belles plages de sable blanc, compte parmi les lieux les plus extraordinaires du pays. Les touristes ne s'y trompent pas qui, débarqués des *lanchas* (embarcations plates à moteur), parcourent les sentiers de la petite forêt tropicale, déjeunent sur les très longues tables mises à leur disposition et s'ébattent dans une eau limpide. Quelques locaux proposent en vrac langoustes, cocktails, lait de coco, coquillages, t-shirts et autre location de palmes et tubas. **Pour ceux que la compagnie ne dérange pas, la beauté du site reste indéniable.**



Haute de 50 m, la cascade de El Limon.

Ainsi parlait Jeannot

Au départ de Las Terrenas, plusieurs clubs entraînent plongeurs avertis ou débutants vers des spots intéressants. Et si on ne compte pas d'espèces endémiques, on retrouve ici la faune et la flore habituelles des tropiques : éponges de belle taille, chirurgiens, murènes, mérous et, pour les plus chanceux, barracudas et raies. Avec ses cayos (îlots), ses grottes et ses épaves, du côté de Las Galeras, la région se prête particulièrement bien à ce loisir à la mode. L'eau est de surcroît chaude et les courants plutôt faibles. Enfin, la majorité des plongées s'effectuent à moins de 30 minutes de la plage et à une profondeur maximale de 20 mètres pour une excellente visibilité : que demander de plus ?



Cayo Levantado, le paradis sur Terre.

le guide!

Suivez

Pas encore lassé des cascades? Rendez-vous à la fuente del Almirante, toujours sur la route de Las Galeras. Du haut de ses 75 m, elle approvisionnait les premiers colons en eau douce.

Les grottes de La Talanquera

Au nombre de quatre, elles sont annoncées par un abri rocheux important d'où s'élève une stalagmite de près de quatre mètres de hauteur, sur laquelle un visage regarde vers la mer. Ce cemí, ou dieu indigène, a été surnommé par le peuple Gran Cemí de la Talanquera.

CAYO VIGÍA

Une très longue passerelle mène de l'hôtel Cayacoa à cet îlot aux plages non aménagées et un peu tristes: le seul attrait du site réside dans la vue sur la ville de Samaná. Quelques couples d'amoureux s'y réfugient parfois.

LAS GALERAS

En quittant Samaná par l'est, (en direction de l'hôtel Gran Bahía) suivre la route qui borde le littoral sur 14 km: après avoir traversé plusieurs petites localités, on atteint l'extrême pointe de la péninsule. Las Galeras est un village en pleine expansion mais qui réserve encore de belles plages comme celle de Cala Blanca ou Playa Colorada, encore bien isolées.

PLAYA RINCÓN

Toujours en sortant de Samaná par l'est, sur la route de Las Galeras, à environ sept kilomètres, on arrive au lieu-dit Manuel Chiquito, indiqué de manière très peu visible sur la gauche –demander son chemin! Son

accès se mérite : **4x4, moto ou cheval de rigueur** pour emprunter une piste empierrée entre hameaux et cocoteraies ; au fil des kilomètres, la terre aux couleurs mordorées se teinte peu à peu de rouge. Et là, au détour d'un virage, on découvre une **plage vraiment extraordinaire**, avec certitude la plus remarquable de toute la République dominicaine : les superlatifs sont presque trop faibles pour décrire cet écrin. Fréquentée en fin de semaine par de nombreuses familles dominicaines venues pique-niquer, la tranquillité habituelle cède le pas à une ambiance joyeuse. La pureté de l'eau est incroyable et le sable d'un blanc lumineux. La cocoteraie frissonne à peine sous la brise légère et un petit grill permet même de se sustenter. A playa Rincón, on se prend à rêver : et si ce petit bout de monde pouvait conserver, à jamais, son caractère intact et sauvage...

Baleines en vue

Les baleines à bosse de l'Atlantique Nord appartiennent à une espèce protégée depuis plus de trente ans. Chaque année, entre janvier et avril, un millier d'entre elles vient se reproduire dans les eaux chaudes de la baie de Samaná. Il est possible de participer à une excursion d'observation. Ce commerce des plus fructueux pour les habitants de Sánchez et de Samaná n'en est pas moins fort réglementé. En effet, un trop grand nombre de mouvements autour des cétacés risque de les rendre agressifs et, à terme, de les chasser vers une zone plus calme. Choisissez de préférence une structure professionnelle, tant pour des raisons de sécurité (embarcation suffisamment grande, gilets de sauvetage à bord, nombre de passagers limité...) que pour apprendre à connaître un peu mieux ces étonnants animaux.

La baie de Samaná, frangée de cocoteraies.





Se déplacer

La cordillère Orientale

L'est de la République dominicaine est certainement la région la moins connue. Pourtant, elle offre de magnifiques paysages de montagnes qui s'étendent jusqu'à la côte des Cocotiers, et présente une flore très riche et des centres d'intérêt étonnants.

SAN PEDRO DE MACORIS

En partant de Saint-Domingue, il faut suivre le malecón vers l'est et prendre l'autoroute Las Américas, qui longe la mer jusqu'à San Pedro de Macoris.

Désertant Haïti, des immigrants espagnols, français, arabes, italiens, allemands et dominicains fondèrent San Pedro de Macoris en 1822. Elle obtint le statut de province le 23 juin 1882. Moins d'un siècle plus tard, ses habitants furent rejoints par des Cubains qui fuyaient la guerre d'indépendance de leur propre pays. La ville s'enrichit rapidement grâce à la culture et l'industrie de la canne à sucre et à l'exportation de bananes plantains. Les immigrants de l'époque, originaires des îles anglaises, construisirent avec les *marcorisanos* une belle ville alliant harmonieusement la tradition locale aux styles néoclassique et victorien. Bruyante toujours, relativement polluée, la localité ne mérite qu'un très rapide passage : **la caserne des pompiers**, le bureau de poste ou encore l'église San Pedro pour son gothique anglais. Connue pour son école de médecine, la ville est parsemée de centres médicaux et cliniques privées en tous genres. Sa zone franche est également source de nombreux emplois. Plus anecdotique, c'est à San Pedro de Macoris que fut installé le premier poste téléphonique manuel, puis

le guide!

Suivez

Entre la Romana et San Pedro de Macoris, 800 m de labyrinthes éclairent près de 400 peintures rupestres pré-colombiennes. Bienvenue à la Grotte aux Merveilles, véritable trésor à découvrir entre stalactites et stalagmites (ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h, tél.: 696 1797).

automatique, du pays. A traverser pour se rendre à Hato Mayor et Sabana de la Mar par l'intérieur des terres.

DE SAN PEDRO DE MACORIS À HATO MAYOR

Il existe deux routes pour se rendre à Hato Mayor. Les plus pressés choisiront la voie rapide, large et en excellent état, à la sortie de San Pedro de Macoris. Les mieux équipés (véhicule tout-terrain) tourneront à gauche avant le stade municipal pour emprunter une piste de plus en plus cahotique et tortueuse. Après l'agitation de San Pedro de Macoris, on plonge à nouveau dans la campagne dominicaine typique. Il n'est pas rare de croiser un mulet ou un porc sauvage. Les villages se succèdent, parenthèses de calme et de nonchalance : les hommes au visage buriné portent leur inséparable machette, les anciens se balancent sur une *meceadora* (chaise à bascule) et les enfants à la peau sombre saluent de la main les voitures. On retrouve les plantations de hautes cannes à sucre, souvent entrecoupées de grandes orangeries. De temps à autre, de superbes flamboyants forment une véritable tonnelle au-dessus du chemin.

Hato Mayor

C'est la capitale de la province mais, pour autant, elle ne connaît pas l'agitation d'une

Rites et musique

Les premiers immigrants, surnommés les *Colocos*, apportèrent leurs coutumes et leurs instruments de musique primitifs, donnant ainsi naissance à un groupe folklorique, les *Guloyas*.

Comme leurs ancêtres, quand ils rendaient hommage à leurs dieux au cours de cérémonies rituelles, ils défilent toujours dans les rues de la ville, parés de leurs costumes et ornements. Si vous passez par là un 29 juin, participez à ces fêtes patronales.

Paysage de rizières sur fond de cordillère Orientale.



le guide!

Suivez

On peut coupler cette amusante excursion avec celle, moins connue et tout aussi passionnante, de **Cueva Fun Fun** (Sánchez 5-A Hato Mayor, tél.: 553 2656). A cheval, à pied et encordé, respectivement dans la campagne, au cœur de jungle et en spéléo dans une grotte magnifique.

ville. Entourée de collines verdoyantes elle vit essentiellement des cultures environnantes. On peut s'y arrêter pour discuter avec les habitants, qui ne voient pas souvent de visiteurs étrangers, mais aussi pour faire un tour au marché qui ne manque pas d'intérêt.

El Veinte

Pour rejoindre El Veinte, ne pas hésiter à demander le chemin. Comme l'indique son nom il se trouve à 20 km d'Hato Mayor. Il n'a en soi aucun intérêt. En revanche il abrite la **Tropical Plantation**, la plus grande exploitation d'anthuriums des Caraïbes. Il faut compter un minimum d'une heure trente pour en faire le tour. Mais il serait dommage de ne

pas s'attarder dans ce paradis tropical pour découvrir, sentir, toucher un incroyable nombre de plantes.

Tropical Plantation

Carretera Hato Mayor, Km 20.

Le papillorama ouvre la balade: sous une énorme moustiquaire on admire des dizaines de spécimens, ballet coloré presque étourdissant. Puis, les anthuriums volent la vedette. Il faut dire qu'ils constituent l'attraction principale de ce jardin pas comme les autres. A perte de vue, une mer tour à tour rouge sang, vert anis, jaune ou rose pâle : ce sont quelques-unes des serres où poussent les précieux végétaux. La visite se poursuit au milieu

d'une jungle parfois touffue, plus rarement dégagée, mais qui, à chaque détour, réserve d'étonnantes surprises. Ici, un arbre affiche un fruit, le « **courou** », protégé par une bogue épineuse : à l'intérieur une substance grasse qui s'étale comme un onguent. Elle servait de teinture naturelle et de peinture rituelle aux Indiens. Là, un arbre au tronc barré de longues cicatrices. La sève, visqueuse et blanche qui s'en écoule lentement n'est autre que du caoutchouc, comme en témoignent les longues bandes élastiques qui sèchent sur une



Le courou servait de peinture rituelle aux Indiens.

corde au soleil. Plus loin, un arbuste fourmille de petites boules vertes : le café n'est pas encore mûr. Le regard curieux et attentif accroche çà et là un bromélia –la plantation en a plus d'une centaine de variétés–, ou un heliconia. Ces fleurs qui dégoulinent en clochettes comptent parmi les préférées de Patrick, le maître des lieux. Il s'enorgueillit d'ailleurs de quelques espèces particulièrement rares à l'étrange toucher pelucheux : jaune tacheté façon léopard, c'est le *Shogun*, celle qui rosit de plaisir, l'*Eden Pink*. Pour clore la balade, grands et petits s'égarer dans « **l'enfer vert** », un labyrinthe de plantes imaginé par Patrick. Rassurez-vous, un employé est là pour vous guider de la voix et vous aider à trouver la sortie. Selon le temps disponible et l'organisation du programme on peut soit poursuivre la route vers Sabana de la Mar et longer toute la côte des cocotiers, soit revenir vers Hato Mayor pour rejoindre Punta Cana par la montagne. Ce chemin est escarpé, la contrée particulièrement sauvage et l'authenticité au rendez-vous. **Dans les deux cas, un 4x4 est conseillé.**

DE HATO MAYO À SABANA DE LA MAR

La route s'étiole au gré des plantations de canne à sucre, auxquelles se substituent peu à peu les palmeraies. Ici, les arbres ont été plantés très régulièrement en de longues avenues qui s'entrecroisent à l'infini. Véritables œuvres d'art naturelles conçues par l'homme, ces palmeraies produisent de l'huile. Et il n'est pas rare de voir, jouant presque à cache-cache entre les troncs altiers, un paysan parcourir la plantation à cheval. Presque inattendu, au détour d'un virage, la mer apparaît.

Sabana de la Mar

Ce gros village vit essentiellement de la pêche. Pourtant aucune agitation dans ce petit port, si ce n'est de temps à autre quelques bateaux où s'entassent des familles de Dominicains : après des mois d'économie, ils embarquent illégalement pour Porto Rico, ultime obstacle au rêve américain. Si le village n'offre aucune plage digne de ce nom, c'est une alternative avec Samaná de l'autre côté de la baie, pour visiter **le parc national de los Haïtises**. Attention, aucune structure légale ici, seuls les pêcheurs vous mèneront à travers l'entrelacs de mangroves et autres palétuviers. La plus grande prudence est donc requise, il faut

Los Haïtises, entrelacs
de mangroves et de grottes.



La politique des ponts

Qu'ils soient en bois ou en pierre, les ponts qui parsèment la République dominicaine ont un point commun : ils ont tous l'air fraîchement peints !

Naïvement, pourrait-on croire, les autorités locales à défaut d'éclairage nocturne facilitent ainsi la visibilité des conducteurs. Mais un regard attentif notera que seuls quatre couleurs sont utilisées, chacune correspondant à un parti politique. Rouge pour le PRSC (Partido reformista social y cristiano), mauve pour le PLD (Partido de liberación dominicana), blanc pour le PRD (Partido revolucionario dominicano) et vert pour le PRI (Partido revolucionario e independiente). A chaque campagne électorale, même la plus locale, les partisans saluent ainsi la suprématie de leur parti. Et il n'est pas rare d'ailleurs de compter plusieurs couches de peinture de couleurs différentes sur un même pont !

marchander âprement l'excursion et vérifier l'état de la barque. Les plus circonspects se rendront à Samaná par le traversier (compter deux heures).

DE SABANA DE LA MAR À MACAO

Pour parcourir les quelque 130 km qui vous séparent de Macao, près de Bavaro, pas moins de trois bonnes heures sont nécessaires. La piste est en effet très mal entretenue et rarement empruntée par les touristes. La mer apparaît et disparaît tour à tour, on ne rencontre pratiquement aucune voiture. On traverse quelques rares villages, comme **Miches**, aussi assoupi que Sabana. Les amoureux de tranquillité logeront dans l'un des deux seuls hôtels du coin. Le premier directement sur la jolie plage à la sortie de Miches propose une dizaine de bungalows. Les aventuriers pourront se risquer jusqu'au second, des cabanes construites par un couple de Suisses. Selon la saison, le gué à franchir pour rejoindre ces Robinsons du XX^e siècle peut être complètement inondé et impraticable !

Puis, le chemin s'écarte de la mer. La plupart des habitants des hameaux traversés travaillent à l'exploitation des mines d'or, toutes proches. D'ailleurs, à **Altamira**, vous pourrez toujours vous arrêter au Colmado San Antonio, reconnaissable à sa façade jaune vif et rouge. Si vous êtes vraiment acheteur, et après bien des palabres et des hésitations, le propriétaire consentira peut-être avec une mine de conspirateur à vous proposer son trésor : des pépites brutes. Elles n'ont pas grande valeur mais peuvent constituer un cadeau ou un souvenir original. Sauvage et indisciplinée, la nature n'a pas encore été apprivoisée par la main de l'homme : cela fait toute la richesse de cette longue route entre cocotiers et orangeaies, caféiers et palmeraies. Halte rafraîchissante, çà et là un sentier s'égare vers une plage vraiment déserte. Pause bien agréable avant de retourner à la civilisation de Punta Cana.



Carnet d'adresses

Santo Domingo 90 ■ La côte sud 91

La cordillère Centrale 93 ■ La côte nord 93

La cordillère Orientale 94

Santo Domingo

RESTAURANTS

El Asadero

Los Argentinos, 

Cesar Nicolás Penson 157,

tél. : 688 6669 ;

www.asadordeantonio.com

La devise du maître des lieux, Juan Abrales, un Argentin pur jus : « *Cocinero se hace, asador se nace* » : « On devient cuisinier, on naît asador ». Asador ? C'est la façon argentine de cuire la viande. Un restaurant argentin d'accord... mais la viande est locale.

El Mesón de la Cava,

 Mirador del Sur N° 1,

tél. : 533 2818 ;

www.elmesondelacava.com

Succès assuré pour un dîner aux chandelles dans cette grotte qui s'enfonce à 25 m sous terre. Ambiance tamisée et musicale sur une cuisine très correcte. Goûtez le *arroz con pollo* (riz au poulet) au goût unique.

Restaurante Atarazana,

 Calle Atarazana N° 5, zona colonial,

tél. : 689 2900 ;

www.restauranteatarazana.com

En plein cœur de la zone coloniale, ce restaurant propose une très bonne cuisine locale dans un agréable patio.

Mesón de Bari,

 Calle Hostos esq. Salomé Ureña,

tél. : 687 4091.

A midi, on grignote des tapas au rez-de-chaussée en écoutant les journalistes locaux refaire le monde et les artistes commenter la dernière galerie à la mode. On réserve le soir pour un dîner en amoureux au premier étage. Ambiance sympathique.

El Conuco,

 Calle Casimiro de Moya,

tél. : 686 0129 ;

www.elconuco.com.do

Cuisine dominicaine traditionnelle. Buffet et plats à la carte. Atmosphère agréable et bon enfant. Concerts presque tous les soirs.

SORTIR/LOISIRS

La Espiral

José Reyes 107, Zona Colonial,

tél. : 686 1765.

Fermé le lundi.

Cet entrepôt colonial, divinement restauré, abrite désormais une discothèque essentiellement fréquentée par la jeunesse dorée locale.

La Guacara Taína

Avenida Rómulo Betancourt,

N° 655,

tél. : 995 5853.

Spectaculaire discothèque aménagée dans des grottes naturelles qui s'étagent jusqu'à cinquante mètres de profondeur.

SHOPPING

Mercado Modelo

Avenida Mella.

Pour tous les souvenirs : artisanat local ou haïtien (statues de bois, peintures...), vanille liquide, bouteilles aux mystérieuses décoctions, rhum. Les CD (à écouter avant l'achat) de *mérenгуé* et de *bachata* sont bon marché. Exiger le certificat d'authenticité pour les objets d'ambre ou de larimar.

El Conde

Dans la zone coloniale, à côté du *mercado Modelo*.

Cette agréable rue piétonne propose une foule de marchandises : tissus, vêtements, sculptures, bijoux.

Galería de Arte Cándido Bidó

Calle Dr Báez, N° 5,

tél. : 685 5310;

www.galeriacandidobido.com

A défaut d'acquiescer à une des œuvres du peintre Candido Bidó, de nombreux livres lui sont consacrés.

La côte sud

RESTAURANTS

Cocoloba,

Higüey, Punta Cana Resort and Club,

tél. : 959 2262.

Ouvert tlj de 18h30 à 23 h.

C'est le célèbre styliste et enfant du pays, Oscar de la Renta, qui a décoré ce restaurant, l'un des huit du complexe hôtelier Punta Cana Resort & Club. Les gourmets initient leurs papilles aux saveurs exotiques de la nouvelle cuisine dominicaine comme ce risotto de noix de Saint-Jacques aux morilles et sauce au homard. Pour le vin, vous n'aurez que l'embarras du choix tant la carte, internationale, est riche.

Le Vivier, Bayahibe,

Dominicus, Bayahibe,

tél. : 787 4998. Ouvert du mardi au dimanche, midi et soir.

Tenu par un Français, ce restaurant est une très bonne adresse si l'on désire manger des langoustes fraîches, directement sorties du vivier et à des prix très compétitifs. Comptez, par exemple, pour un menu incluant punch maison, salade de crevettes créole, langouste grillée accompagnée de riz, café et digestif, 28 € par personne. Autre point positif : la terrasse à l'étage du Vivier permet d'admirer le village de Bayahibe.

La Yola,

Punta Cana y Resort Club,

tél. : 959 2262.

Ouvert tlj de 11 h à 23 h.

Un endroit ravissant pour déguster des fruits de mer. Goûtez à leurs spécialités, préparées avec des légumes bio : ceviche de crevettes et langoustes, steak de thon, risotto de fruits de mer. L'entrée dans ce restaurant, dans une marina privée, se fait sur réservation. Construit sur pilotis, il bénéficie d'une terrasse qui donne sur la mer et la marina. Dans un beau décor en bois, bambou et rotin, il abrite aussi un bar en forme de yole (embarcation légère qui peut être équipée d'une voile unique).

Bamboo Beach,

Playa de Bayahibe, tél. : 410 1326.

Ouvert tlj sauf mardi, midi et soir.

Vous ne pourrez qu'être séduits par ce restaurant, situé sur la plage de Bayahibe, à deux pas du port. Tout en paillote, il est typique de l'architecture dominicaine. Patricia et Dominique, un couple de Bretons, est aux commandes. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils sont très accueillants et particulièrement avec les Français. Leur cuisine est très goûteuse. Vous pourrez par exemple manger de délicieuses langoustes, à bas prix et même boire un Ricard venu tout droit de France.

La Hacienda,

Hôtel Iberostar Hacienda Dominicus,

Playa Dominicus, Bayahibe,

tél. : 688 3600.

Ouvert tlj de 18h30 à 21h30.

Si vous appréciez la cuisine mexicaine, direction ce restaurant. Dans son antre, on se croirait presque en plein cœur du Mexique. La décoration est soignée et très colorée. Et la bonne humeur est de rigueur. A La Hacienda, la nourriture est parti-

culièrement goûteuse. On se laisse volontiers tenter par les quesadillas, les tacos, les chilaquiles, les carnitas... Mention spéciale aux tacos *al pastor*, accompagnés, bien sûr, d'un petit verre de tequila.

SORTIR

Le Pacha

Playa de Arena Gorda, Punta Cana,
tél. : 687 4242.

Ouvert tous les soirs à partir de 23 h. A Punta Cana, les discothèques se trouvent le plus souvent dans les hôtels. Celle du complexe hôtelier *Riu, le Pacha*, est l'une des « boîtes » à la mode. Elle organise régulièrement des concerts de merengue (un genre musical propre à la République dominicaine) et propose des soirées à l'ambiance survoltée pour des nuits musicales et rythmées.

Mangu Discobar

Calle Friusa, Bavaro,
Punta Cana,
tél. : 221 8787 ;

www.mangudiscobar.com/

Ouvert de minuit à 6 h.

C'est la discothèque branchée qui réunit touristes et locaux. De nombreuses soirées événements ont lieu régulièrement (comme celle d'Halloween fin octobre) dans cette boîte très fréquentée de l'hôtel *Occidental Grand Flamenco*. Deux dance floor séparés diffusent d'un côté, de la musique techno et électro, de l'autre, R'n'B, pop, mais aussi merengue et salsa.

Aqua Bar La Sirena

Hôtel Iberostar Hacienda Dominicus,
Playa Dominicus, Bayahibe,
tél. : 688 3600.

Ouvert tlj de 11 h à 18 h.

Ce lieu propose en journée une carte très complète de boissons fraîches

et de succulentes glaces qui n'ont pas fini de séduire les plus gourmands. Le tout dans une ambiance digne de la République dominicaine, souriante et festive. Après le réconfort, l'effort... Les convives peuvent piquer une tête dans la piscine olympique de l'hôtel ou faire quelques brasses dans la mer des Caraïbes.

Mundo Marino

Playa de Bayahibe,
Bayahibe.

Impossible de quitter Bayahibe sans avoir été, au moins une fois, dans une discothèque locale. Au clubbing *Mundo Marino*, notamment, l'ambiance est survoltée, comme souvent dans les boîtes de nuit de la République dominicaine. Bien sûr, on peut entendre du merengue, musique dominicaine par excellence, et boire quelques cocktails locaux.

SHOPPING

Don Lucas Cigar Lounge

Avenida Barcelo, Punta Cana,
tél. : 466 1212 ;

www.donlucascigars.com.do/

Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 19 h, sur rdv.

Fumeurs ou non, n'hésitez pas à entrer dans ce temple dédié aux cigares. Vous y découvrirez le savoir-faire des « artistes » torsadeurs de feuilles dans l'atelier de production. Ils vous dévoileront tout le processus de fabrication, du petit gabarit au « barreau de chaise ». A vous ensuite, là où vous porte votre nez et votre palais, de choisir parmi les différentes marques de cigares. La marque locale bien sûr, Don Lucas, mélange de tabac cubain et dominicain, mais aussi les cubaines Montecristo et Cohiba.

Palma Real shopping Village

Bavaro, Punta Cana, tél. : 552 8725 ;
www.palmarealshoppingvillage.com/
Ouvert tlj de 10 h à 22 h.

C'est, comme son nom l'indique, un grand centre commercial, plutôt haut de gamme, abritant aussi bien des boutiques de souvenirs, d'artisanat, de vêtements que de bars, de restaurants, un musée de l'ambre et une cave à cigares. Parmi les enseignes, retrouvez le bijoutier Harrison, la vinoteca La Tasca ou encore le Hard Rock Café.

Mercado Modelo

Calle del Sol, esquina España, Santiago.
Plus petit et moins fourni que celui de la capitale. Pour les bijoux de larimar et d'ambre.

SORTIR

Las Vegas

Santiago, tél. : 241 8174.

Cette discothèque accueille des artistes nationaux et internationaux. Une excellente adresse où danser et boire de bons cocktails.

La cordillère Centrale

RESTAURANTS

El Pez Dorado,

Calle El Sol N° 43, Santiago,
tél. : 582 2518.

Très bonne cuisine dominicaine dans une ambiance chaleureuse. La carte des vins est excellente.

El Rancho,

Calle Independencia, en face de la station
Esso, Jarabacoa,
tél. : 574 4557.

Remettez-vous en au chef, Nelson, qui vous concoctera une de ses spécialités. Plats de poulet et de bœuf cuisinés avec goût et originalité. Ne manquez pas de goûter la confiture de piment.

SHOPPING

La Aurora Cigars

Apdo. 332, Santiago, tél. : 575 1903 ;
www.laaurora.com.do

Après avoir visité des anciens ateliers de fabrication, les amateurs pourront acheter des cigares de qualité.

La côte nord

RESTAURANTS

Rocky's Restaurant,

Calle Dr Rosen 22, El Batey, Sosua,
Puerto Plata, tél. : 571 2951 ;
www.rockysbar.com

La côte étant saturée par les expatriés, autant en choisir un sympathique : ce restaurant sert des plats américano-canadiens, des ribs fort honnêtes et des salades copieuses. Les cocktails sont variés et l'ambiance nord-américaine.

La Bodega,

Plaza Taïna, en face du Paséo,
Las Terrenas.

Du bois pour la décoration, des bougies pour le romantisme, des tapas pour les petites faims et des alcools locaux et européens. L'endroit est idéal pour les petites soifs et les grands creux. En amoureux ou entre amis.

Atlantis,

Las Terrenas, Playa Bonita,
tél. : 240 6111 ;
www.atlantis-hotel.com.do

Un ancien chef de l'Élysée, ça vous dit ? Gérard, qui tient aussi avec sa femme l'hôtel du même nom vous promet produits de la mer accommodés selon son humeur mais toujours avec grand art.

Mi Corazon,

Calle Duarte 7, Esquina carretera Coson y Playa Bonita, Las Terrenas, tél. : 240 5329 ; www.micorazon.com

Fauteuils et sofas vous attendent dans une ambiance feutrée, pour déguster une délicieuse cuisine locale. Cadre particulièrement romantique. Une très bonne adresse.

SHOPPING

Centre commercial

Plaza Turiso, Puerto Plata.

Vêtements en tous genres et objets pour pallier les oublis divers.

SORTIR/LOISIRS

Gri-Gri divers

Río San Juan, tél. : 710 7181 ; www.grigridivers.net/ Ouvert du lundi au samedi de 8h.30 à 17 h.

Prenez un Américain, Mark, et une Anglaise, Sandria. Donnez-leur des diplômes de moniteurs et une expérience de dix ans en République dominicaine : vous obtenez un club de plongée sérieux, qui organise deux sorties par jour, des plongées nocturnes sont proposées sur l'un des 13 sites de Río San Juan.

Kitexcite

Cabarete, tél. : 981 0778 ;

www.kitexcite.com

Pas besoin d'avoir déjà fait du surf pour débiter le kitesurf : alors préparez-vous à décoller.

La cordillère Orientale

RESTAURANT

On trouve des *comedores*, petits restaurants populaires, tout au long des routes.

REPUBLIQUE DOMINICAINE

F

E

D

C

B

A



- 0 à 200 mètre s
- 200 à 500 mètre s
- 500 à 1000 mètre s
- 1000 à 2000 mètre s
- Supérieur à 2000 mètre s
- Parcs nationaux

0 50 100 km

Océan Atlantique

HAÏTI

MER DES Caraïbes



1

2

3



Azua	52 (D3)	Iglesia San Felipe	81
Bahía de las Águilas	55	Loma Isabel de Torres	68
Bahoruco	54 (D3)	Malecón	67
Bani	59	Museo del Ambar	68
Barahona	53 (D3)	Museo del Arte taíno	68
Bavaro	52 (F2)	Ocean World	69
Bayahibe	48	Punta Cana	51 (F2)
Boca Chica	47 (E3)	Punta Rucia	70 (C1)
Boca de Yuma	50	Río San Juan	76
Bonao	65	Sabana de la Mar	87
Cabarete	74	Sánchez	78 (E2)
Cayo Levantado	81	San Cristóbal	58 (D3)
Cayo Vigia	82	San Francisco de Macoris	65
Constanza	60 (D2)	San José de Las Matas	65
Cotui	64	San José de Ocoa	59 (D2)
Dajabón	73	San Pedro de Macoris	84 (E2)
El Limón	80 (E2)	San Rafael de Yuma	50 (F3)
El Portillo	77	Santa Bárbara de Samaná	80
El Veinte	86	Santiago	62
Tropical Plantation	86	Santo Domingo	30 (E2)
Enriquillo	53 (D3)	Acuario nacional	45
Golfo des Flèches (Los Cacaos)	81	Calle de las Damas	34
Hato Mayor	85	Casa de Francia	
Higüey	50	(ancienne casa de Hernán Cortés)	35
Hoyo de Pelempito	56	Casa de Ovando	35
Isla Beata	55	Casa Rodrigo de Bastidas	36
Isla Catalina	49	Fortaleza Santo Domingo ou	
Jarabacoa	60 (D2)	fortaleza Ozama	36
Jaragua	54	Panteón nacional	35
Juan Dolio	45	Calle Isabel La Católica	37
La Ciénega	60	Atarazanas Reales	37
La Isabela	69 (D1)	Casa del Cordón	37
La Otra Banda	51	Conjunto de casas restauradas	38
La Romana	48 (F3)	Fuerte et iglesia de Santa Bárbara	37
Las Galeras	82	Museo de Juan Pablo Duarte	37
La Vega	63	Faro a Colón	44
Las Salinas	52 (D3)	Jardín botánico nacional	43
Las Terrenas	78	Malecón	45
Los Patos	53	Mercado Modelo	42
Los tres Ojos de Agua	46	Museo de Arte moderno	43
Luperón	70 (D1)	Museo de Historia et de Geografía	43
Moca	62 (D2)	Museo de Historia natural	43
Monte Cristi	72 (C1)	Museo del Hombre dominicano	42
Casa de Máximo Gómez	72	Palacio nacional	42
Reloj	73	Parque Colón	38
Oviedo	54 (D3)	Calle Padre Bellini	39
Parque nacional El Morro	71	Casa de Tostado	39
Parque nacional Isla Cabritos	57	Catedral Santa María la Menor, Primada	
Parque nacional de la Caleta	49	de América	39
Parque nacional del Este	48	Iglesia et convento de los Dominicos	40
Parque submarino et museo de la Caleta	46	Monasterio de San Francisco	40
Playa Dorada	73	Parque Mirador del Sur	44
Playa Grande	75	Parque zoológico	44
El Pueblito	75	Plaza de la Cultura	42
Playa Rincón	82	Teatro nacional	43
Puerto Plata	66 (D1)	Zone coloniale	31
Cuartel de Bomberos	68	Alcázar de Colón	34
Faro	69	Casas Reales ou palacio de los Capitanes	34
Fuerte San Felipe	82	Sosua	74 (D1)